

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : AVACRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES DEUX PETITS SOULIERS!



Avec ses modestes économies, un soldat belge avait acheté une paire de petits souliers. Ils étaient destinés à son jeune enfant, laissé avec sa maman dans un village du pays envahi. Malheureusement, notre brave allié fut grièvement blessé avant qu'il lui fût possible de faire parvenir son envoi ainsi que la lettre qui devait l'accompagner. Par une pensée touchante, l'infirmière a suspendu au-dessus de la tête du papa blessé les deux petits souliers du bébé, victime, lui aussi, de cette horrible guerre.

LA SITUATION MILITAIRE

Les navettes de M. de Hindenburg

Les navettes de M. de Hindenburg vont devenir aussi célèbres que les navettes de M. de Berwick; mais celles-ci se passaient dans les Alpes et furent un modèle de la guerre de montagnes. Avec quelques milliers d'hommes bien placés dans une position centrale, Berwick fit face à toutes les attaques des gens de Savoie et d'Italie.

Les navettes de M. de Hindenburg sont autrement troussées. Elles se poursuivent sur un immense front de plus de mille kilomètres, des plaines de la Vistule aux défilés des Karpathes. La position centrale est dans la boucle de la Vistule. Les extrémités à desservir vont, d'une part, jusqu'au Niémen, d'autre part, à la Bukovine et à la Serbie.

C'est sur la position centrale que, depuis quatre mois, M. de Hindenburg a fait, avec juste raison, son principal effort. Après des alternatives d'offensives et de défensives réciproques, la longue bataille des Quatre-Rivières vient de se terminer par l'échec de l'offensive allemande.

Nous apprenons aujourd'hui que M. de Hindenburg s'est porté de sa personne, au nord de la Vistule, dans la Prusse orientale, avec des forces très importantes. C'est donc qu'il a jugé que la situation devenait grave de ce côté. En effet, tandis qu'ils opposaient un barrage infranchissable aux attaques désespérées des Allemands sur le front de la Bzoura, les Russes dirigeaient de très fortes offensives aux deux ailes. En particulier, ils progressaient rapidement le long de la rive droite de la Vistule, entre Plock et Mlawa, et tournaient au nord la région des lacs Mazuriens par Insterburg. Ils reprenaient ainsi l'invasion de la Prusse royale, déjà tentée au mois d'août, et qui avait été refoulée par le même M. de Hindenburg. On comprend donc qu'en véritable homme de guerre qu'il est, il aille au plus pressé et revienne sur ce premier théâtre de ses exploits.

Mais, pendant ce temps, la bataille devient de plus en plus violente du côté des Karpathes. Les masses russes paraissent l'emporter de nouveau sur les Autrichiens, malgré l'appui des renforts allemands. En supposant que M. de Hindenburg réussisse à endiguer pour un temps le flot russe en Prusse orientale, allons-nous le voir apparaître en Hongrie, puisque lui seul semble capable de tenir tête à l'adversaire?

A ce jeu de navettes, si favorisé soit-il par l'excellent réseau stratégique des chemins de fer allemands, les chefs et les troupes s'usent terriblement. Les Allemands sont partout, sur tout le vaste pourtour de l'investissement. L'armée autrichienne ne tient que grâce à eux. Mais ils ont beau être des millions d'hommes et avoir préparé cette guerre avec la certitude superbe de la victoire, ils en sont déjà réduits à cette stratégie des navettes imposées par l'ennemi qui peut prolonger leur résistance, mais qui est désormais frappée d'impuissance.

Général X...

Les Serbes attendent de pied ferme les armées autrichiennes

ROME. — Suivant une dépêche de Vienne au *Mattino*, les opérations contre la Serbie auraient dû commencer sur une vaste échelle dès les premiers jours de février; conformément aux dispositions prises par l'archiduc Eugène, l'armée concentrée en Bosnie-Herzégovine devait pénétrer en Serbie, à Tuzla, tandis qu'une deuxième armée franchissant le Danube entre Orsova et Lanczova avancerait par le sud, et qu'une armée aérienne, composée de trois Zeppelins et de nombreux biplans bombarderait Belgrade.

La deuxième armée, concentrée à Orsova, n'a pu toutefois franchir le Danube à cause de la crue du fleuve; en outre, l'archiduc Eugène dut distraire de la première armée des forces importantes pour les envoyer dans les Karpathes contre les Russes. Enfin, les Serbes ont reçu de Russie d'immenses quantités de munitions, de vivres, de canons et de mitrailleuses, ce qui gêne sérieusement l'archiduc dont le plan était d'agir rapidement contre les Serbes dépourvus de matériel de guerre. (*Havas*.)

Le "Goeben" réparé

ATHÈNES. — Le *Goeben*, maintenant réparé, fait actuellement une croisière dans le Bosphore. Il est accompagné par plusieurs torpilleurs. (*Information*.)

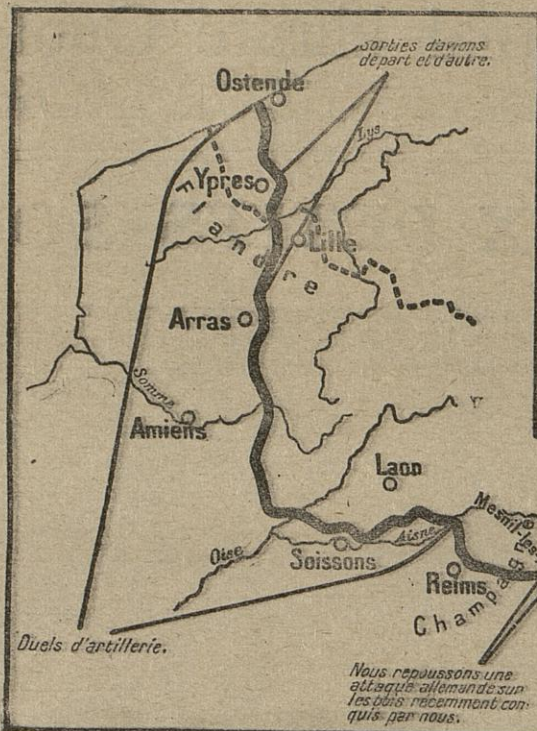
Lire DEMAIN :

Nos leaders : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie Universitaire.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Jeudi 11 février (193^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Sur tout le front, jusqu'en Champagne, duels d'artillerie. Dans la région du Nord, plusieurs sorties



d'avions, de part et d'autre. Les projectiles lancés par les avions ennemis dans nos lignes n'ont eu aucun effet.

En Champagne, une attaque allemande sur les bois dont nous nous sommes récemment emparés, au nord de Mesnil-les-Hurlus, a été repoussée.

En Argonne, la lutte autour de l'ouvrage Marie-Thérèse a été très violente, d'après les derniers renseignements reçus. Les forces allemandes comprenaient environ une brigade. Nous avons maintenu toutes nos positions; les pertes de l'ennemi sont considérables; les nôtres sont sérieuses.

Dans les Vosges, brouillard épais et neige abondante.

C'est par une nuit très obscure qu'a été engagée l'action d'infanterie signalée hier à La Fontenelle, dans le Ban-de-Sapt; les Alle-

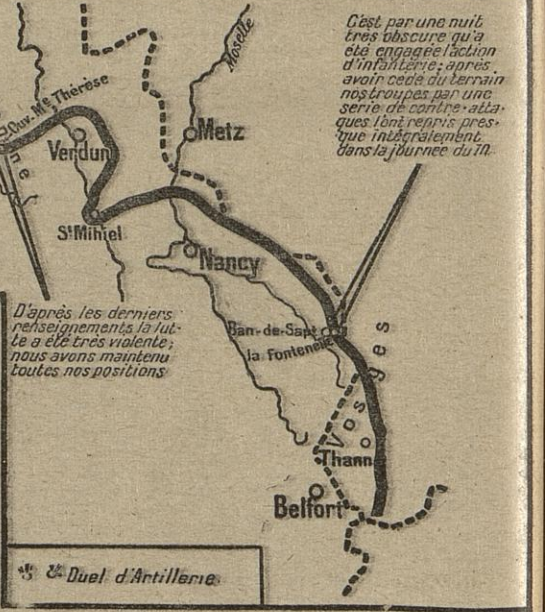
mands y avaient engagé deux bataillons au moins. Après avoir cédé du terrain, nos troupes l'ont repris presque intégralement dans la journée du 10 par une série de contre-attaques.

23 HEURES. — L'ennemi a très fortement bombardé Nieuport et les rives de l'Yser, mais n'a causé que quelques dégâts matériels; notre artillerie a efficacement répondu.

Dans l'Argonne (région de Bagatelle) après une lutte violente à coups de lance-bombes qui a duré toute la matinée, une attaque allemande a été dirigée, à 13 heures contre l'ouvrage Marie-Thérèse.

Elle s'est exécutée en ligne de colonnes par quatre sur 500 mètres de front et fut brisée par le feu de notre artillerie et de notre infanterie. L'ennemi a laissé un très grand nombre de morts sur le terrain.

Dans les Vosges, au sud du château de



Lusse (nord du col de Sainte-Marie), nous avons, par un coup de mine, occupé une tranchée ennemie.

Sur plusieurs parties du front, vive lutte d'artillerie.

M. Delcassé et sir Edward Grey échangent des télégrammes

M. Delcassé, arrivé à Londres le 7 février, en est reparti mercredi matin.

Le 8 février, il a été reçu par Sa Majesté le roi George et, pendant son séjour, il a eu de longs et fréquents entretiens avec les ministres britanniques au sujet des diverses questions que soulève la guerre actuelle. Il a pu constater, une fois de plus, au cours de ces conversations, le complet accord qui existe entre les gouvernements alliés.

La veille de son départ, M. Delcassé a eu un dernier et long entretien, au Foreign Office, avec sir Edward Grey.

Accompagné de M. Cambon, il s'était rendu, dans la matinée, au ministère de la Guerre, où il avait eu un entretien avec lord Kitchener.

Avant de s'embarquer à Folkestone, il a envoyé à sir Edward Grey le télégramme suivant :

Au moment de m'embarquer, je tiens à vous exprimer ma profonde reconnaissance de l'accueil que j'ai trouvé auprès de S. M. le roi George et du gouvernement britannique.

Je ne puis me rappeler sans émotion qu'il y a près de douze ans j'accompagnais M. le président Loubet dans la visite qu'il rendait au très regretté Edouard VII.

Nos deux gouvernements fondaient alors une entente pacifique, que nos ennemis communs ont transformée en une alliance de guerre.

L'emporte de mes entretiens avec Votre Excellence une entière confiance dans l'issue du redoutable conflit qui donne au peuple britannique l'occasion de montrer ses qualités traditionnelles de force et de constance.

Sir Edward Grey a répondu à la dépêche de M. Delcassé par le télégramme suivant :

Je m'associe très cordialement aux sentiments que exprime Votre Excellence; dont nous n'oublierons jamais les sentiments d'amitié à notre égard. Votre visite a causé au gouvernement de Sa Majesté un plaisir d'autant plus grand qu'elle se produit au moment où les nations française et anglaise sont unies avec leurs alliés pour conquérir, par le succès de leurs armes dans cette guerre qui nous a été imposée, une paix durable, une paix qui nous délivrera du danger d'une agression militaire allemande et assurera la liberté de l'Europe.

Les manifestations de la Douma en l'honneur des alliés

PÉTROGRAD. — Voici les paroles consacrées par le président de la Douma, M. Rodzianko, aux nations alliées et les manifestations enthousiastes par lesquelles le Parlement a souligné les déclarations de son président.

La Russie n'a pas voulu cette guerre, elle ne l'a pas cherchée, mais une fois la lutte commencée, que les ennemis sachent bien que nous ne redoutons aucun sacrifice.

Dans cette lutte, nous ne sommes pas isolés. La Serbie, le Monténégro combattent avec nous, donnant la preuve du triomphe de l'esprit sur la force grossière. (Applaudissements.)

Le courageux peuple belge fut le premier à entrer en lutte. Méprisant les ruines, endurant des souffrances inouïes, il combat toujours. La Douma salue avec enthousiasme le ministre de Belgique.

Notre amie fidèle et éprouvée, la grande France, combattant de nouveau son ennemi séculaire, manifeste une admirable vaillance. Gloire à ses héros, gloire à nos fidèles amis! (Applaudissements.)

Dans cette lutte, nous devons avoir des alliés vigoureux et forts et, en effet, la noble et puissante Angleterre lutte pour le juste.

Une ovation a été faite à l'ambassadeur britannique.

Le président Rodzianko rappelle les efforts de l'ennemi pour semer la discorde entre les Alliés, efforts qui furent et demeurent stériles. L'horizon de la Triple-Entente est sans le moindre nuage. La Douma acclame alors les ambassadeurs de France et d'Angleterre.

Le peuple japonais, ami du droit et de la justice, est aussi avec nous, ajoute le président.

Des applaudissements éclatent en l'honneur de l'ambassadeur du Japon.

En terminant, M. Rodzianko déclare :

Cette guerre doit être victorieuse! Fils de braves, nous lutterons jusqu'à ce que les ennemis acceptent les conditions de paix que nous leur dicterons.

La Douma tout entière fait à son président une ovation chaleureuse.

NOS LEADERS

Hommage et souvenir

C'est un « chiffon de papier », si l'on veut, mais c'est un glorieux chiffon, et je ne touche qu'avec émotion ses minces feuilletés héroïques. Ils composent une sorte de journal qui porte simplement pour titre : *Bulletin des Ecrivains* et qui paraît chaque mois. Chaque mois, ce bulletin nous apprend le nom de quelques-uns de nos camarades ou de nos amis de Lettres tombés au champ d'honneur. Il nous dit aussi ceux qui ont « disparu » et ceux qui ont été blessés.

Triple liste qui s'accroît de semaine en semaine et qui est déjà bien longue, mais qu'on ne peut lire sans orgueil, car elle atteste la noble part que prennent les écrivains de France au grand sacrifice de vies qu'exige le salut de la patrie ! Liste héroïque que l'on gravera un jour dans le marbre ou dans l'airain quand nous élèverons à nos morts le monument de notre admiration et de notre reconnaissance, liste funèbre où l'on peut lire déjà les noms des Péguy et des Psichari, des Nolly et des Muller, des Codet et des Charles Dumas et à laquelle vient de s'ajouter celui du poète Emile Despax.

Les journaux qui m'ont appris sa mort ne m'en ont pas dit les circonstances. Où Despax fut-il frappé ? En Alsace ou en Argonne, en Champagne ou en Flandre ? Dans quelle arme servait-il ? Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'il est mort, mort à trente-quatre ans, ce poète si heureusement et si brillamment doué, dont les hasards de la vie avaient fait un sous-préfet avant d'en faire un soldat. Et le Despax que je revois en écrivant ces lignes, ce n'est ni le soldat vaillant, ni le jeune fonctionnaire, c'est le poète délicieux et subtil qui, en 1905, publiait ce beau livre intitulé *La Maison des glycines*, qui était son premier livre et sa première œuvre, celle où tout jeune écrivain, après les hésitations inévitables, donne son gage de bon ouvrier et ses promesses de maîtrise.

Ce livre, je viens de le relire, en entier, et j'y ai retrouvé tout le charme dont j'avais gardé souvenir. Emile Despax s'y montre un esprit ingénieux et sensible et un artiste d'une précoce et remarquable habileté en même temps que d'une inspiration sincère et vraie. Cette sincérité, cette habileté s'attestent dans chacun des poèmes du recueil, que le poète s'y attendrisse ou s'y exalte, s'y émeuve ou s'y lamente. Qu'il nous dise sa douleur ou sa joie, ses regrets ou ses espoirs, le vers est toujours, chez Despax, harmonieux et sonore, vivifié de belles images, assoupli de mélodieuses cadences, animé d'un souffle ardent ou langoureux, apte à traduire les impressions les plus nuancées, comme à rendre les sentiments les plus pathétiques.

Car ces poèmes d'Emile Despax, ces poèmes d'amour et de jeunesse où chantent les certitudes de la vingtième année, sont parfois empreints d'une sombre tristesse et d'amers présentiments. *La Maison des glycines* n'abrite pas seulement de tendres rêveries, mais aussi de graves pensées. L'idée de la mort est familière au poète, et c'est sur cette idée qu'il clôt son livre par la courte pièce intitulée : *Ultima verba* :

Il pleut. Je rêve, et je crois voir contre les arbres
De la place vide qui luit
Un buste en pierre blanche et le socle de marbre.
Mon frère passe et dit : C'est lui.

Peut-être, un jour, verrons-nous réalisé le vœu du poète, mais avant de le saluer dans le marbre, saluons-le en son glorieux trépas qui est une perte notable pour les lettres françaises. Emile Despax nous eût certainement donné d'autres œuvres que cette *Maison des glycines*. Le silence qu'il gardait depuis ce brillant début ne pouvait être un renoncement. Un don poétique d'une pareille valeur ne peut s'épuiser ni se tarir, et la Muse ne quitte point ceux qu'elle a si divinement touchés de son aile. Un poète comme Emile Despax reste poète dans toutes les circonstances de la vie, même si elles semblent le détourner momentanément de sa véritable destinée. Ne plaignons pas celle d'Emile Despax. S'il est glorieux d'ajouter au patrimoine de beauté de la patrie, il ne l'est pas moins de mourir en la défendant, et le laurier convient également au poète et au soldat.

Henri de Régner.

de l'Académie française.

Les derniers préparatifs de l'Italie

GENÈVE, 11 février (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Un Suisse, rentré aujourd'hui d'Italie, assure que des ordres confidentiels ont été donnés dans la plupart des villes italiennes en vue de l'organisation rapide de la Croix-Rouge.

A Rome, Naples et Milan, notamment, des comités de dames se sont constitués et travaillent fiévreusement à confection d'objets militaires.

Échos

Le papier buvard.

Chacun a ses minutes de faiblesse; on n'en est pas moins vaillant pour cela. Ecrivain à son mari, qui est au front, une jeune femme, un soir, ne put se retenir de verser quelques pleurs sur la lettre. Mais bien vite ressaisie, elle les épongea avec un carré de buvard. Lors, au moment de fermer son pli, elle eut l'idée d'ajouter un *post-scriptum* ainsi libellé : « Je t'envoie ce petit buvard. Embrasse-le bien : il a bu mes larmes. » Et elle glissa le buvard dans la lettre.

Deux mois, elle resta sans réponse. Elle craignait chaque jour l'arrivée d'une fatale nouvelle, lorsque, enfin, elle reçut une enveloppe où elle reconnut, bien que déformée un peu, l'écriture de l'époux. Et, dedans, elle trouva un court billet, rédigé sur un lit d'hôpital. Le mari, blessé très grièvement, était maintenant sauvé. Bientôt, il adresserait d'autres détails. Mais il se hâtait de donner brièvement signe de vie et, faisant allusion au petit morceau de buvard qu'il renvoyait tout maculé de taches sombres, il concluait, avant la signature, par ces mots : « Embrasse-le bien; il a bu mon sang. »

Le kiosque héréditaire.

Depuis quelques jours, l'obligeante marchande de journaux dont le kiosque fait face au 21 du boulevard Montmartre, raconte à ses clients une piquante et authentique histoire :

— Dans quelques mois, dit-elle, je vais, moi aussi, fêter le 75. Ce sera, en effet, le soixante-quinzième anniversaire que nous vendons des journaux à cette place. Ma mère y resta trente-huit, et moi voilà depuis trente-sept ans, cela fait bien le compte. Autrefois, nous faisons nos kiosques nous-mêmes; mon père avait construit le nôtre tout à l'angle de la rue Richelieu, à 5 mètres de celui qui le remplaça. Maman m'a souvent raconté que, de ce coin de trottoir où je vous parle, elle entendit, clair comme je vous vois, les trois bombes d'Orsini, à l'Opéra, tout à côté, le jeudi 14 janvier 1858. Ça nous fait bientôt ici trois quarts de siècle de bail. Et ça ne me rajeunit pas.

Panoramas.

La guerre de 1914-1915 fera-t-elle, par contre-coup, renaitre l'art du panorama ? Le pauvre et cher Poilpot vient de mourir, qui fut un des derniers à consacrer ses pinceaux à ce genre aujourd'hui bien oublié. Après 1870, les panoramistes avaient réalisé des merveilles. Puis, peu à peu, le public s'était lassé. Bientôt, c'est à craindre, il ne restera plus du panorama que le passage... des Panoramas. Le cinéma est partout et ceci aura tué cela.

Passé, présent, avenir.

Voilà le texte... d'une éloquente affiche que l'on peut lire sur les murs, à Londres :

« Qui a transformé cette petite île en le plus grand et plus puissant empire de l'univers ? »

» NOS AIEUX!! »

« Qui a gouverné cet empire avec tant de tact et tant de sagesse que ses sujets, partout, quelle que soit leur race et leur origine, accourent à sa défense dès qu'il est nécessaire ? »

» NOS PÈRES!! »

« Qui prendra les armes pour conserver ce magnifique et glorieux héritage ? »

» NOS-MÈMES!! »

« Qui se souviendra de nous avec orgueil, avec gratitude, avec enthousiasme, si, aujourd'hui, nous faisons tout notre devoir ? »

» NOS FILS!! »

« Enrôlez-vous tous ! Et que Dieu sauve le Roi ! »

Pour entendre Caruso.

Il ne restait plus, l'autre soir, que quelques billets, au théâtre Metropolitan de New-York, pour une soirée où Caruso devait chanter. M. Francisco Elias, le nouveau consul du Mexique à New-York, se présenta au guichet, et, malgré les ordres donnés pour que ces derniers billets fussent conservés en cas de demandes provenant d'abonnés hors série, Elias jeta à la caissière un billet de cent dollars, en disant : « Je veux un ticket à tout prix ! Je puis être appelé demain pour combattre Villa et je mourrai plus facilement si j'ai entendu chanter Caruso. Nous autres, Mexicains, aimons tant la musique ! »

Comme, le même soir, ses amis le félicitaient d'être assez riche pour payer cent dollars un strapontin, il déclara : « De l'argent ? On en a. Carranza aura bientôt scalpé Villa et nous aurons de l'or assez pour nous payer tout le Caruso que nous voudrions, et bien d'autres choses encore !... »

Les petits jeux.

Du Brooklyn New-York Daily Eagle :

L'Allemagne encerclée par les alliés :

A n G l e t e r r e
S e r b i e
R u s s i e
M o n t é n é g r o
J a p o n
F r a n c e
I t a l i e
B e l g i q u e

Elle n'en pourra pas sortir !

Le Veilleur.

Les Latins à la Sorbonne

Une imposante manifestation de la civilisation latine se déroulera aujourd'hui.

Aujourd'hui aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, témoin de tant d'imposantes fêtes intellectuelles, une manifestation grandiose entre toutes. C'est la manifestation des groupements latins. Des orateurs français, italiens, grecs, roumains, espagnols, portugais, brésiliens viendront affirmer avec éclat que la civilisation latine a une existence réelle et que la solidarité latine n'est pas un vain mot. Le péril barbare a rapproché tous les peuples latins; il leur a donné conscience des aspirations communes, de leurs esprits et de leurs âmes; il leur a montré par delà les intérêts distincts, l'unité essentielle et la fraternité profonde...

Unité, fraternité, qu'il était opportun de les proclamer énergiquement ! On ne saurait savoir trop de gré à l'Union des groupements latins pour l'initiative qu'elle a prise; on ne saurait lui être trop reconnaissant pour ce qu'elle a chargé des écrivains latins d'attester les préférences et les affinités des peuples et des races.

Et quels écrivains ! D'abord par la voix admirable de Mlle Madeleine Roch retentira l'Ode à l'Italie, du poète somptueux que la France s'est pacifiquement annexé. Gabriele d'Annunzio, en effet, a voulu devenir un auteur dramatique de France. La société de Paris, on le sait, lui a fait grand accueil. Avec lui, au nom de l'Italie, parlera M. Guglielmo Ferrero. L'éloquent historien de *Grandeur et Décadence de Rome* est habile aussi à parler et à écrire en langue française. Les déclarations de M. Ferrero sur la latinité, sur le rôle indispensable et bienfaisant de la latinité dans l'univers auront d'autant plus de poids et de prix qu'elles résultent de l'évolution naturelle d'une intelligence singulièrement impétueuse. Jadis, sociologue hardi, M. Ferrero écrivait *l'Europa giovane*. Il doutait alors de la puissance future des nations latines. Il envisageait leur affaiblissement, leur amoindrissement. Mais bientôt, avec une clairvoyance de plus en plus pénétrante, il distingua les symptômes de renaissance, les signes de résurrection. Et c'est pourquoi, ce soir, à la Sorbonne, l'essayiste intrépide et heureux de *Entre les Deux Mondes*, où des idées innombrables se heurtent en se jouant, pourra, d'un cœur sincère, proclamer sa foi dans la latinité éternellement rayonnante.

Cette foi, Blasco Ibanez l'eut toujours, toujours ardente, et toujours généreuse. Blasco Ibanez est le plus célèbre, le plus populaire des romanciers espagnols contemporains. Il a écrit des romans proprement valenciens pittoresques, colorés, dramatiques; des romans sociaux par lesquels il propage ses théories ou soutient son idéal. Disciple des maîtres réalistes français, il est original cependant. Et sa vie même, d'une animation constamment véhémente, n'est pas moins originale que son œuvre. Blasco Ibanez, dès sa jeunesse, fut un propagandiste opiniâtre des plus vigoureuses opinions libérales. Il écrivit, il parla pour elles, il polémiqua, il batailla. Pour elles, il devint même député aux Cortès. Pour elles, il sut être, quand il le fallut, conducteur de foules. Réaliste fougueux dans ses livres, observateur passionné des types et des mœurs des peuples, il mena l'existence la plus romanesque, parfois la plus aventureuse, et ne cessa jamais d'être un homme d'action. Un homme d'action. Un apôtre. Et si cordial, si chaleureux ! Ces jours derniers, il exprimait encore avec sa force entraînant ses sympathies françaises. Il épanchait tout son cœur. En France, nous pouvons aimer Blasco Ibanez : nul mieux que lui n'aime la France !

Écoutez maintenant d'autres voix qui font retentir le même hymne de la civilisation pure et

L'HUMOUR ET LA GUERRE



SITUATION PÉRILLEUSE

(La Mucha, Varsovie.)

bonne des Latins. Voici M. Andreadei, l'éminent professeur de l'Université d'Athènes. Voici M. Xavier de Carvalho, président de la Société des études portugaises, associé si étroitement à la vie française, toujours prompt à multiplier les efforts efficaces pour rendre de plus en plus intime l'union entre les deux républiques. Voici M. Roland de Morès, rédacteur en chef de l'*Indépendance belge*, dont on peut lire dans le *Temps* de si fermes, de si nobles études sur la Belgique d'aujourd'hui. Voici le docteur Istrati, président de l'Académie roumaine, correspondant d'ailleurs de notre Académie de Médecine, chimiste dont les travaux font autorité; savant et, par surcroît, orateur, qui parlait récemment à la Sorbonne même sur l'invitation de M. Lacour-Gayet, président du Comité franco-roumain. M. Istrati affirmait déjà la latinité fondamentale et inattaquable de la Roumanie et que Paris avait toujours été pour elle le grand foyer de lumière. Lumière étrangement excitatrice et féconde, car aucun peuple latin n'a plus vite un plus prodigieux essor!

Écoutons maintenant les voix d'outre-mer. Dès qu'il s'agit de célébrer la fraternité latine, les voix se répondent d'un côté de l'Océan à l'autre. M. Oliveira Lima apporte à la latinité l'hommage, non seulement du Brésil latin, mais de toutes les républiques latines de l'Amérique. M. Oliveira Lima est diplomate comme il est écrivain. Ses compatriotes étaient justement sensibles à l'importance de son œuvre littéraire et diplomatique lorsqu'ils appelaient M. Oliveira Lima « l'ambassadeur de l'intelligence en Europe ».

Retenons ce beau titre. Les orateurs de ce soir sont les ambassadeurs de l'intelligence, les missionnaires de la civilisation. D'une civilisation douce et bienveillante, d'une civilisation humaine, d'une civilisation qui, M. Alfred Croiset le disait admirablement naguère, place son idéal, non dans la conquête égoïste d'une hégémonie chimérique, mais dans le maintien de toutes les libertés pour l'achèvement en commun du progrès humain. Il appartient donc aux Latins d'être dans l'univers les défenseurs associés du droit, du droit des hommes et du droit des peuples.

J. Ernest-Charles.

Les vœux du Conseil de l'Empire

PÉTROGRAD. — Le Conseil de l'Empire a terminé la discussion, commencée hier, du budget du prochain exercice.

Il a adopté les vœux suivants dont il serait superflu de faire ressortir l'importance :

Le Conseil reconnaît comme urgentes les mesures nécessaires pour assurer :

1° Le développement des ressources productives du pays et leur libération de la pression de l'industrie étrangère ;

2° La protection de l'agriculture nationale, conjointement avec l'élaboration des bases de notre politique commerciale extérieure ;

3° La révision de tout le système des impôts dans le but d'arriver à une taxation plus proportionnelle et plus équitable ;

4° La suppression sans retard en Russie de la propriété foncière des immigrants allemands et austro-hongrois, exception faite pour ceux d'origine slave ;

5° Un large emploi du travail des prisonniers de guerre dans les entreprises d'utilité publique, en rassemblant autant que possible les prisonniers slaves en un groupe spécial dont une partie pourrait exécuter des travaux agricoles chez des propriétaires privés ;

6° L'ouverture d'une instruction rigoureuse pour vérifier tous les cas de crimes, d'actes de violence et toutes les violations des règles du droit des gens commis par les troupes ou agents des puissances ennemies, les dommages subis faisant l'objet d'une évaluation spéciale ;

7° L'amélioration de la situation des prisonniers de guerre russes.

La Douma et le Conseil de l'Empire ont voté le budget.

Nouvelles parlementaires

La réhabilitation après une action d'éclat.

M. Briand, garde des Sceaux, d'accord avec M. Millerand, ministre de la Guerre, a déposé hier sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour but, par une modification du Code d'instruction criminelle, de permettre de réhabiliter, sans justification des conditions exigées par le droit commun, les condamnés qui, ayant été appelés sous les drapeaux, auront été l'objet d'une citation à l'ordre du jour pour action d'éclat.

Si la condamnation qu'il s'agit d'effacer a été prononcée pour une infraction d'ordre militaire, la réhabilitation sera de plein droit et la justice devra la prononcer sur la seule production d'un extrait de l'ordre du jour contenant la citation.

De plus, si le militaire a été tué à l'ennemi ou est mort de ses blessures, le projet de loi prévoit la réhabilitation posthume sur la demande de la famille ou du ministre de la guerre.

Les bureaux de tabac réservés aux militaires blessés et aux veuves de soldats morts pour la patrie.

M. Henri Galli, député de Paris, vient de déposer la proposition suivante :

« Pendant une période de cinq années, les seules demandes de recettes buralistes et de bureaux de tabac admises à être examinées par la commission compétente seront celles de militaires blessés en campagne et celles de veuves d'officiers ou de soldats morts au service de la patrie. »

DERNIÈRE HEURE

Deux notes des États-Unis à l'Angleterre et à l'Allemagne

WASHINGTON. — Le gouvernement américain a envoyé une note à la Grande-Bretagne qui contient d'amicales observations sur l'emploi du pavillon des pays neutres.

Le gouvernement américain a aussi expédié une note au gouvernement allemand pour lui demander quelles mesures les officiers de marine allemands comptent prendre pour vérifier le caractère et la nationalité des navires battant pavillon de pays neutres, dans la zone bloquée. La note fait ressortir que toute attaque d'un navire battant pavillon américain sans que l'on ait acquis, au préalable, l'assurance que son pavillon a été employé d'une manière fictive, sera regardée comme une chose grave et de nature à amener de sérieuses complications.

Chaque note est brève. Elle est rédigée en termes amicaux et ne fait aucune protestation.

Elle sera présentée simultanément à Londres et à Berlin par les ambassadeurs des États-Unis. (Information.)

Le kaiser aurait tenu un conseil de guerre à Berlin

LONDRES. — Une dépêche de Copenhague au *Star* dit que le retour précipité du kaiser à Berlin, mardi dernier, est regardé comme un indice de très mauvais augure.

Il a tenu, en effet, dès son retour, une sorte de conseil de guerre auquel étaient présents le général de Moltke, d'autres généraux, le comte Aufenberg, le ministre du Commerce et le général Kossel. Cette réunion eut lieu au palais impérial.

On croit savoir que la discussion a roulé sur la position sérieuse dans laquelle l'armée allemande se trouve placée sur le front oriental. (Information.)

Manifestations pour la guerre à Venise

ROME. — Des manifestations en faveur de la guerre contre l'Autriche se sont déroulées, à Venise, sur la place Saint-Marc. La police a procédé à trois arrestations. (Information.)

Un violent engagement en Tripolitaine

TRIPOLI. — Le colonel Glauzzi, télégraphie de Bon-Nedjem que, le 8 février tandis que les chameaux de sa colonne partaient sans charge sous la garde de 300 fantassins, ces derniers furent brusquement attaqués à moins d'une heure de Bon-Nedjem, par des groupes ennemis qu'on peut évaluer à plus de mille hommes, appuyés par une centaine de cavaliers.

Pendant que l'escorte gardait le contact avec l'ennemi, le chef de la colonne la faisait rapidement renforcer par des détachements érythréens et libyens, soutenus d'une section d'artillerie et sous les ordres du colonel Billia.

Le combat, engagé avec une grande violence, dura jusqu'au soir, moment où l'ennemi fut repoussé à plusieurs kilomètres de Bon-Nedjem, ayant subi des pertes sérieuses ; la nuit empêcha de le poursuivre.

Les Italiens ont eu 3 officiers tués et un blessé, 29 hommes de troupes érythréens ou libyens ont été tués et 58 blessés.

Liebknicht exclu du parti socialiste allemand

LA HAYE. — Selon une dépêche de l'agence Wolff, le député socialiste Otto Ruëhle fait savoir que, dans la réunion du parti tenue au Reichstag, le député Liebknicht a été exclu par 58 voix contre 33.

L'échange des prisonniers invalides

ZURICH. — La *Gazette de Constance* annonce l'arrivée à Constance, aujourd'hui, de 3.000 blessés français, dont 6 officiers, internés en Allemagne comme prisonniers de guerre, et devenus incapables de porter les armes.

Ils ont été hospitalisés dans des lazarets de Constance jusqu'à ce qu'on les échange contre un nombre égal d'Allemands blessés, prisonniers en France, pareillement reconnus impropres au service militaire.

L'échange s'effectuera en Suisse ; les autorités suisses ont mis un matériel sanitaire de transports à la disposition des gouvernements français et allemand.

[NOTE. — On n'a pas officiellement confirmation de cette nouvelle.]

Des négociations ont été engagées au sujet de l'échange des prisonniers en question, et leur cours favorable permet d'espérer qu'on arrivera prochainement à une entente. Mais il faut s'attendre encore à quelques délais, en raison des conditions multiples qu'il est nécessaire de préciser.]

Un navire anglais échappe aux sous-marins allemands

AMSTERDAM. — On mande d'Ymuiden que le vapeur anglais *Laertes*, venant de Java, fut sommé, en vue des côtes hollandaises, par le sous-marin allemand 11-2 d'arborer son pavillon et de s'arrêter. Le *Laertes* arbora le pavillon hollandais pour protéger les neutres qu'il avait à son bord et fila à toute vitesse.

Il échappa à la torpille lancée contre lui, mais il fut atteint par des obus qui causèrent des avaries à sa cheminée, à ses chaloupes et à son pont. Il put cependant gagner la Hollande et se mettre en sûreté, grâce à l'énergie de ses chauffeurs et à son habile navigation.

Le *Laertes* remonta jusqu'à Amsterdam. Les autorités néerlandaises ouvrent une enquête pour savoir si l'incident s'est produit dans les eaux territoriales de la Hollande. (Havas.)

Un torpilleur anglais disparu

ALGÉSIRAS. — On est sans nouvelles du torpilleur anglais « 93 », chargé du service de surveillance dans le détroit de Gibraltar, la nuit dernière. L'on a quelques craintes à son sujet à cause de la tempête violente qui sévit à Gibraltar. (Havas.)

La Bulgarie n'a conclu aucun accord

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Dans les milieux politiques romains on suit avec beaucoup d'attention toutes les nouvelles qui ont trait à la Bulgarie.

Hier, le bruit courait qu'un incident de frontière s'était produit entre Autrichiens et Roumains. La nouvelle est démentie.

Une dépêche d'aujourd'hui dit que les représentants de la Triple-Entente auraient fait des démarches à Sofia pour inviter le gouvernement bulgare à préciser sa politique. La nouvelle n'est ni confirmée ni démentie. Elle est considérée dans les milieux politiques italiens comme invraisemblable.

Aujourd'hui, le ministre de Bulgarie à Rome, M. Rizof, a déclaré à un journaliste qu'on a donné trop d'importance politique à l'emprunt conclu par son gouvernement avec un syndicat financier austro-allemand. M. Rizof a ajouté que la Bulgarie veut se réserver pleine liberté d'action, ayant surtout comme but de développer une action qui sera conforme à celle qu'adoptera l'Italie.

Le ministre s'est dit autorisé à démentir la nouvelle d'un accord secret ou officiel de la Bulgarie avec l'Autriche ou avec n'importe quel gouvernement. — *Il Secolo*, de Milan.

Des cambrioleurs ont visité l'appartement de M. Tittoni

ROME. — La *Tribuna* annonce que la nuit dernière des voleurs restés inconnus ont pénétré dans l'appartement de M. Tittoni, ambassadeur à Paris. On n'a pas constaté que des objets d'art aient disparu ; mais on suppose que les voleurs se proposaient uniquement de dérober de l'argent. Le concierge, interrogé par la police, a déclaré n'avoir entendu aucun bruit.

Le « Wilhelmina » saisi

LONDRES. — Les autorités de Falmouth ont saisi la cargaison du vapeur américain *Wilhelmina*.

Un « Zeppelin » se perd dans la mer du Nord

LONDRES. — Le *Daily Express* reçoit de Genève la dépêche suivante :

GENÈVE. — On annonce à Friedrichshafen qu'un des plus modernes Zeppelins, qui manquait depuis quatre jours, est tombé dans la mer du Nord, au large de la côte du Danemark, pendant une tempête.

Tout l'équipage s'est noyé et le dirigeable a été détruit. La cause de l'accident n'est pas connue.

Un avion abattu.

On mande de Béthune que, dimanche matin, un avion allemand a atterri dans les lignes anglaises, dans les environs de Richebourg. Les officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

Un raid d'aviateurs français sur Dusseldorf

LONDRES. — Une dépêche de Rotterdam au *Daily Telegraph* annonce que des aviateurs français ont effectué avec un plein succès un raid sur Dusseldorf. Leurs bombes ont provoqué des incendies qui ont détruit d'importantes quantités de matériel de guerre. (L'Information.)

La Presse française et étrangère

L'héroïsme

De M. Maurice Maeterlinck, dans le *Figaro* :

S'il est vrai, comme je le crois, que l'humanité vaut ce que vaut la somme d'héroïsme virtuel qu'elle recèle, on peut affirmer qu'elle ne fut jamais plus forte ni meilleure et qu'elle atteint en ce moment un de ses points culminants d'où elle peut tout affronter, tout espérer. C'est de quoi, par-dessus nos tristesses, nous avons le droit de nous féliciter et de nous réjouir.

Guéris de nos crédulités

M. Fernand Laudet, directeur de la *Revue hebdomadaire*, dont nous publions ici un extrait, a fait, le 10 février, une conférence sur les « Responsabilités de la guerre ». La péroraison de cette conférence en résume la substance entière :

Ne convient-il pas de nous interroger bien franchement nous-mêmes et de nous demander si, indirectement, nous n'avons pas été un peu la cause du conflit présent, autrement dit, si l'ennemi ne nous a pas attaqués parce que nous n'avions pas eu assez souci de son attaque ?

Pour être loyal dans la réponse, il faut que chacun pèse ses torts et n'en mette pas tout le poids sur autrui. Il n'y a pas seulement de responsables ceux qui voulaient ne laisser au pays qu'une milice ou une armée insuffisante pour le défendre, il y a aussi ceux qui goûtaient la douce habitude de la paix et, avec la générosité et aussi l'insouciance du caractère français, ne veillaient pas assez sur l'adversaire qui les épiait.

La France n'a-t-elle pas ouvert trop bénévolement à son ennemi ses villes, ses campagnes, ses maisons, ses ateliers, ses marchés, bien mieux... sa nationalité ?... Un dangereux envahissement n'est-il pas venu combler chez nous les vides qu'avaient faits les doctrines de Malthus ?

Si j'ose mettre à nu ces vérités, c'est que depuis six mois un manteau de gloire les a magnifiquement couvertes. Le pays est guéri de ses crédulités... et de son incertitude ; le sang versé, prodigué par ses enfants, en même temps qu'il appelle à l'intérieur l'apaisement des luttes, réclame au dehors la plénitude des réparations, et il faut que lorsqu'on parlera des responsabilités de la paix, la France agrandie puisse les revendiquer dans toute sa fierté, comme aujourd'hui elle abandonne à l'Allemagne celles de la guerre.

Vers la nouvelle Europe

De M. Camille Mauclair, dans le *Petit Niçois* :

Nous continuons à qualifier poliment de comtes, de barons et de princes ces êtres couverts de broderies et de crachats qui s'appellent Jagow, Tisza, Forgaeh, Bethmann-Hollveg, Berchtold. Au vrai, ce sont des assassins de peuples, des criminels conscients infiniment plus haïssables que Troppmann ou Bonnot. Mais les plus misérables agents peuvent malgré eux déterminer les grandes choses : sans le cynisme et la froide férocité de ceux-ci, nous vivrions encore dans un lourd malaise. La crise est affreuse, mais l'atmosphère devenait irrespirable. Qu'au moins dans ce flot de sang rayonne la naissance de la nouvelle Europe !

Niort, ville belge

Du *Clairon français*, bulletin officiel du Comité des Sinistrés de la guerre :

Les Niortais sans être aussi bavards que les méridionaux, sont accueillants. Dans les lieux publics, au café, au restaurant, à l'hôtel, chez le coiffeur, on cause volontiers, on renseigne avec complaisance. Même dans la rue, une question jetée au hasard amène une réponse brève, il est vrai, mais additionnée d'un sourire encourageant. Ces premiers aperçus, une fois constatés, je me jetai hardiment dans la foule pour connaître à fond l'esprit et le cœur du Poitevin, et je me mêlais, à tort et à travers, aux milieux sociaux les plus opposés. Mais quelle surprise ! Je suis dans le département des Deux-Sèvres et je me crois dans un département du Septentrion français, même en Belgique, partout on rencontre des gens du Nord. On dirait que Belges, Flamands, Artésiens et Picards se sont donné rendez-vous à Niort. Dans les rues on entend ce langage monotone et incorrect des Artésiens et des Belges. Le « savez-vous » de Bruxelles se croise avec le « le veux » de Roubaix ; on entend un « récapé » d'Arras causer avec un Picard à la voix claironnante et nasillard. Et, en voyant ce monsieur plein de dignité se promener dans le parc de la Brèche, on soupçonne qu'il vient de Saint-Quentin. Cadédis ! dirait le Marseillais, suis-je à Niort ou à Cambrai ?

Suprême conseil à la Bulgarie

De M. Pichon, dans le *Petit Journal* :

Le gouvernement bulgare saura-t-il résister à l'impulsion qui le mène à l'encontre de ses intérêts, de ses devoirs et des aspirations auxquelles il a dû, dans la première guerre balkanique, de belles et éclatantes victoires ? Poursuivra-t-il, comme la Turquie, dont le lamentable exemple devrait lui servir de leçon, sa course à l'abîme en se flant à des promesses menteuses et en sacrifiant la proie pour l'ombre ? Il est encore temps pour lui de réfléchir — mais il n'est que temps !

La version allemande

d'après le « Times »

Campagne viennoise contre le comte Tisza.

La *Zeit*, de Vienne, critique, depuis quelques jours, les discours du premier ministre hongrois. Voici ce qu'elle écrivait à son sujet le 31 janvier :

Sans doute, la presse des pays ennemis ne peut pas passer sous silence le fait que des changements d'une grande portée se sont produits dans trois de nos postes élevés, c'est-à-dire dans la direction de nos affaires étrangères, bosniaques et galiciennes. Mais comment l'étranger peut-il se faire une idée exacte sur ces événements ? Est-ce en lisant les opinions exprimées dans notre presse ? Non, car ici il règne un silence dont la raison n'est pas inconnue du public.

Le 2 février, cette feuille lança une longue attaque directe contre le comte Tisza, en se moquant du discours prononcé par lui deux jours auparavant, à Budapest. Bien que le journal reconnaisse que le ministre a réparé la faute commise lors de son premier discours du Nouvel An, en insistant, cette fois-ci, sur l'harmonie des rapports entre l'Autriche et la Hongrie, il lui reproche néanmoins de chercher à « se poser en dictateur de la monarchie, voire en chef suprême ». La *Zeit* critique vivement certaines allusions du comte à la question sud-slave :

S'il ne voulait que louer le patriotisme dont firent également preuve, dans cette guerre, toutes les nationalités de la Hongrie, et s'il se proposait de faire ressortir la bravoure et l'efficacité des Croates, nous n'y verrions qu'un mobile noble provenant d'un sentiment de justice. Mais il était très maladroite de faire ressortir l'antagonisme d'intérêts qui, jusqu'en ces derniers temps, existait entre Magyars et Croates, et de tracer au nationalisme croate le cours qu'il doit suivre dans l'avenir aussi bien que les mauvais chemins qu'il lui faut éviter. La question croate, ou pour parler plus généralement, la question des Slaves méridionaux, est une des plus délicates et des plus importantes de l'empire, et elle doit être réglée après la guerre. Il est certain que la solution finale et satisfaisante de ce problème ne saurait être trouvée que par un compromis national modéré, donc par des échanges de vues entre les deux parties, et non par des monologues du comte Tisza. On ne saurait admettre qu'un politicien exploitât l'avantage accidentel des circonstances qui lui permettent de paraître comme le seul orateur de la tribune publique, afin de faire croire que lui seul doit décider, d'après son jugement, de la forme des rapports politiques futurs à l'intérieur de la monarchie. Ce n'est pas ce qu'il faut, et le comte Tisza le sait parfaitement.

Mépris pour M. Roosevelt.

La *Gazette de Cologne* consacre quelques lignes dédaigneuses à la thèse de l'ex-président des Etats-Unis que l'inviolabilité de tout Etat devrait être garantie par une convention internationale, et que les divers Etats pourraient s'entendre pour employer la force militaire contre tout pays qui violerait ces engagements.

Cela ne vaut pas la peine, conclut la feuille rhénane, de gaspiller un seul mot de critique contre ce rêveur, qui défend ses théories loin du bruit des canons. Les hypothèses de M. Roosevelt se sont tout bonnement effondrées dans la pratique sanguinaire de la lutte pour la vie européenne.

Après le blé, la réquisition des pommes de terre ?

Le problème de l'approvisionnement de l'Allemagne en pommes de terre paraît prendre la même voie que celui du pain, et nombre de journaux adressent des appels urgents au gouvernement sur le danger qu'il y a à retarder les mesures à prendre.

Voulons-nous répéter, se demande la *Tägliche Rundschau*, l'expérience des prix maxima du blé ? N'avons-nous pas trouvé alors qu'avec des prix relativement modérés de seigle, et un manque exceptionnel de fourrage, des masses de seigle furent utilisées comme fourrage ? Ne croyions-nous pas, au début de la guerre, que nous avions une abondance de provision de blé ? Et cette fausse sécurité ne nous a-t-elle pas conduits à une consommation de pain trop rapide, que nous reconnaissons tous, aujourd'hui, comme regrettable ?

On annonce qu'une autorité aussi compétente que le professeur Sering estime que l'Allemagne est suffisamment pourvue de pommes de terre, pour la consommation humaine, jamais à la prochaine récolte, à la condition que la quantité de ces plantes utilisée comme fourrage ne soit pas supérieure à la normale. Le seul remède serait encore une hausse considérable sur les prix des pommes de terre.

Leur communiqué

Voici le communiqué officiel allemand, daté du 10 février :

On ne signale rien sur le théâtre occidental de la guerre, à l'exception de quelques petits succès de nos troupes en Argonne, sur les pentes occidentales des Vosges, près du Ban-de-Sapt et du bois d'Hirtzbach.

Sur la frontière de la Prusse orientale, un combat isolé s'est développé sur quelques points et a donné lieu à des engagements plus sérieux qui progressent normalement.

En Pologne, la situation est sans changement sur les deux rives de la Vistule.

La Guerre anecdotique

L'alouette des tranchées

Du *Matin* :

Il fait grand soleil. Les aviateurs en profitent pour sortir. Ils naviguent sur nos lignes. Et les Boches leur dépechent de formidables shrapnells, dont les éclats monstrueux rebondissent sur le toit de nos « cagnats ». Toutes les batteries de tous les cotéaux et de tous les bois tirent en ce moment.

En ce beau tumulte, dans le ciel ruisselant de lumière une alouette chante ! La pauvre ! Sa chanson met une note étrange de rire aigu dans l'essoufflement de la grande forge. Les hommes méchants ne tuent pas la petite alouette qui pépie au-dessus des tranchées ! Et je songe que ni le feu ni la fonte ne réduiront la nature éternelle ; et, peut-être parce qu'il y a du soleil, peut-être parce que l'oiseau léger chante là-haut comme au temps où la moisson s'élevait dans les sillons, j'écoute avec plus de confiance l'alouette nichée au tréfonds de mon cœur et qui murmure un nom que j'aime.

Le mulot

De l'*Echo de Paris* :

C'est un véritable homme des bois qui vous écrit. Voici trois semaines que je vis sous terre : dans la journée et une partie de la nuit, trottant par les boyaux ou les tranchées creusées à 1 m. 50 en terre, le reste du temps venant me reposer dans ma « Cagna du Mulot », trou souterrain creusé derrière un petit bois de bouleaux. Un mulot l'habitait avant moi et manifeste son mécontentement de se voir envahi par de petits cris, la nuit, quand je sommeille, et surtout par des plaisanteries de mauvais goût ; quand je suis couché, la tête contre mon mur de terre, il vient précieusement au-dessus de mon nez faire un petit trou et m'envoie toute la terre sur la figure. Je le supporte cependant, ayant été élevé dans de bons principes. On m'a toujours appris à respecter la propriété d'autrui ; or, ce mulot habitait ici avant moi.

Une lettre

Un soldat convalescent est venu nous faire le dramatique récit que l'on va lire :

J'étais en Argonne, dans un bois, chargé comme éclaireur de tête, d'aller vérifier la position présumée d'un petit groupe d'Allemands. J'avais avec prudence, lorsque je vis, dans un coin de broussailles, assis par terre et penché sur une carte, un officier allemand. Je visai, tirai : il tomba à la renverse. Mes camarades étaient tout près de moi. Nous nous élançâmes et, en quelques instants, je me trouvais aux côtés du mourant. Alors, je vis ceci, que je n'oublierai jamais : en un suprême effort, affreusement pâle, l'officier se redressa, glissa, d'un geste brusque, sa main gauche sous son vêtement, me tendit une lettre et, les yeux dilatés : « Pour... pour ma femme ! » dit-il.

Et il retomba, mort.

Les Russes attrapent une bombe

De la *Russkôïe Slovo*, de Pétrograd :

L'artillerie lourde allemande bombardait nos positions. Nous nous étions mis à l'abri et répondions ; mais, de l'endroit où nous nous trouvions, nous ne pouvions trouver les batteries ennemies.

Alors, un soldat, le nommé Sidorchuk, au nom des camarades, s'adressa à son commandant, demandant l'autorisation de retourner à la tranchée évacuée que l'ennemi continuait à couvrir de projectiles.

— Ainsi, je pourrai attraper une bombe.

— Comment cela, « attraper une bombe » ?

— Mais oui, toutes n'éclatent pas ; j'en trouverai une, et vous pourrez voir la distance.

L'officier comprit que Sidorchuk voulait rapporter un obus avec sa fusée. Quand le projectile n'éclata pas, celle-ci resta intacte et l'on peut exactement repérer la position de la batterie ennemie.

— Bien, mes enfants, mais n'y allez pas plus de quatre.

Quatre hommes parlent et ne reviennent pas : tous avaient été tués. Dix minutes passent ; un autre soldat adresse la même demande à l'officier.

— Permettez, mon commandant, d'aller attraper des bombes.

L'officier permit. Quatre hommes parlent... et ne reviennent pas.

D'autres volontaires se présentent.

— Non, c'est assez !

Les soldats insistent. L'officier cède.

Quatre braves parlent, rampent. Un sifflement au-dessus de leurs têtes ; encore un obus de tombé, mais il n'a pas éclaté. Nos hommes se jettent dessus.

— Tiens-le, camarade ! — Aie ! c'est lourd ! — Ah ! diable ! attention qu'il n'éclate pas !

Encore un sifflement ; un obus brisant éclate à quelques pas. Deux volontaires tombent blessés. Leurs camarades s'arrêtent. Il faut s'entraider. Mais les blessés ne pensent pas à eux-mêmes.

— Qu'attendez-vous ? Enlevez-le vivement. Après, vous viendrez nous chercher.

Les deux hommes valides réussissent à tirer leur projectile jusqu'à notre batterie dont l'officier rectifia le tir suivant les indications portées sur la fusée.

Un quart d'heure après, les pièces allemandes se taisaient, tous les servants en avaient été tués par nos obus.

Sur les rives de la Bzoura



« Véritables murailles cimentées par l'honneur », comme disait d'eux le maréchal Canrobert, les soldats russes pressent sans cesse les troupes du Teuton Hindenburg. Avant l'attaque des retranchements ennemis qui vient d'être décidée, le chef du régiment va baiser la soie du drapeau qui va guider ses guerriers sur le chemin de l'honneur.

La "Mode" sur le front



Pour le prochain hiver, nos grands tailleurs pourraient recueillir quelques inspirations en faisant un petit tour sur le front. Ils verraient comment les peaux de mouton, les peaux de bique, les corsages en papier et les petits bonnets caoutchoutés permettent à nos troupiers de supporter les intempéries.

NOS VAILLANTS SOLDATS DES VOSGES



UNE CABANE AMENAGÉE EN POSTE SANITAIRE



LA PRÉPARATION D'UN REPAS



LES OBSEQUES D'UN BRAVE

On sait les magnifiques exploits accomplis tout récemment encore par notre armée des Vosges. En effet, après de fréquentes attaques, nos vaillants soldats enlevèrent plusieurs tranchées ennemies. Pendant des jours et des nuits, les combats furent acharnés, et les Allemands subirent des pertes sérieuses. De notre côté, les blessés reçurent, sur le terrain même, les soins empressés de nos médecins, et nous fîmes à nos morts des obsèques imposantes par leur simplicité.

"Armée et Marine"

LES RÉGIMENTS DE FRANCE

Les automobilistes

Une certaine catégorie de gens traitent d'embusqués les soldats qui portent au bras un brassard avec la lettre A ; pour eux, tous les mécaniciens sont des malins, des fils de famille que des relations très influentes ont fait placer à l'abri du danger.

Si un petit nombre d'automobilistes ont été désignés pour le service des officiers que leur situation force à rester loin du front, les autres sont là-bas, au danger comme les camarades, et font leur devoir en bons Français.

La plupart des gens qui jugent si sévèrement les porteurs de brassards n'en savent rien, ils n'ont jamais pris la peine de se renseigner, et pourtant, bien à l'abri dans leurs foyers, ils se permettent d'insulter des soldats qui ont prouvé que leur courage valait celui de nos admirables poilus.

À la fin de la guerre, les automobiles ont été divisées en deux catégories : voitures de poids lourd, camions faisant le ravitaillement en vivres et en munitions, autobus servant au transport rapide des troupes d'un point à un autre de la ligne de bataille, voitures de tourisme. Ces dernières ont rendu les plus grands services. Voici ce qu'elles ont fait et ce qu'elles font tous les jours.

Dès les premières heures de la mobilisation, plus de deux cents automobiles sont réunies devant l'École militaire ; il y en a de toutes sortes, de toutes les marques, de toutes les couleurs. Habillés, quelques instants auparavant, les chauffeurs, vêtus de pantalons trop longs, de vestes trop courtes, de képis trop petits ou trop larges, ont quand même une allure crâne et décidée et, près de leurs voitures, attendent avec impatience le moment de partir.

Un lieutenant arrive, il tient une liste et appelle plusieurs noms. Les hommes désignés se rangent près de lui, l'officier donne un ordre : « Faites votre plein d'essence, vous partirez demain matin, cinq heures. »

Le lendemain, bien avant l'heure, les trente automobilistes sont prêts. Les moteurs ronflent, le signal est donné et, par un jour de clair soleil, par un de ces matins d'août qui semblent annoncer la victoire, les voitures partent l'une derrière l'autre, suivant celle dans laquelle a pris place un capitaine d'artillerie, chef du convoi.

C'est vers l'Est que les premières automobiles sont dirigées. À une vive allure, les voitures traversent villes et villages ; les habitants, grands et petits, accourent pour les voir passer. Les hommes quittent les champs, les femmes sortent de leurs maisons, et tous acclament les soldats. Les voitures filent dans un nuage de poussière.

Arrivés à la ville, où se trouve le quartier général de l'armée, à laquelle les automobiles sont affectées, le jour même, les conducteurs prennent leur service.

Les voitures serviront de liaison entre le quartier général et les postes de commandement des corps d'armée ou des divisions faisant partie de l'armée.

Tous les matins, les automobiles partent, emmenant l'officier porteur des ordres. Celui-ci ne quitte le front que lorsque la nuit est venue, après avoir suivi les opérations de la journée de tous les points de son secteur. Les premiers jours de la campagne, les officiers d'état-major, ignorant la guerre de bandits que les Allemands allaient leur faire, se servaient de simples autos pour les reconnaissances. Les patrouilles de uhlans, les postes avancés de l'ennemi, ils ne s'en occupaient guère. Pour se rendre compte de la position d'une batterie ou de la situation de compagnies d'infanterie, ils s'avançaient avec une insouciance folle. Beaucoup ont payé de leur vie ces actes téméraires. Obéissant aux ordres, n'étant que les bras qui conduisent, les automobilistes partagent les dangers et les fatigues. Et quels dangers, quelles fatigues !

Les voitures marchent sur des routes défoncées, abîmées par la pluie et par l'ennemi s'il a déjà passé par là. Les convois de ravitaillement, les trous d'obus, les contre-bas, que d'écueils à éviter !

Le jour, les automobilistes se sortent de ces difficultés, mais la nuit tous ces obstacles deviennent de réels dangers. Phares et lanternes éteints, ils conduisent sans rien voir. Mains crispées au volant, les yeux fouillant l'obscurité, il faut marcher vite et se laisser guider par l'officier qui, dans la voiture, petite lampe électrique à la main, essaie de lire la carte d'état-major. La nuit, les aspects des routes et des chemins sont très différents, chaque ombre semble un obstacle ; arbres, champs, maisons, tout se confond. Et si, à un carrefour, une mauvaise direction est prise, c'est l'entrée dans les lignes ennemies qui, souvent, ne sont séparées des nôtres que par quelques kilomètres.

En dehors des accidents, des balles et des obus, les automobilistes et les officiers qu'ils transportent courent un autre danger. Les sentinelles françaises veillent, la consigne est sévère, nul ne doit passer. Et si, se trouvant en dehors des lignes, les automobilistes

veulent y rentrer, dans l'ombre, surgit un soldat qui, baïonnette en avant, cri : « Halte-là ! »

Depuis le commencement de la campagne, les chefs ont demandé aux automobilistes une somme énorme de travail. Jour et nuit au volant, dormant à peine quelques heures, bravant toutes les rigueurs de la température, ces soldats ont rendu les plus grands services, et l'un d'eux me raconte qu'en cent trente jours de guerre son totalisateur a enregistré 20.000 kilomètres. Et il ajoute : « Ce qui est plus terrible que les routes mauvaises, la mitraille et la nuit, c'est la responsabilité que nous sentons peser sur nous. Un soldat n'a qu'à faire son devoir, nous, nous conduisons un chef porteur d'ordres dont souvent dépend le succès d'une bataille. Si vous saviez quelle angoisse est la nôtre, nous craignons tout pour celui que nous transportons. Cette crainte du danger devient une souffrance. »

Un de nos plus grands généraux a dit dernièrement : « Si nous n'avions pas d'automobiles, je ne sais comment nous pourrions faire la guerre. » Cette phrase si concluante nous montre que les automobilistes, tout comme les autres, auront contribué à la victoire que le courage de nos soldats nous promet.

T. Trilby.

P.-S. — « Les Régiments de France », qui paraissent chaque vendredi dans *Excelsior*, sont destinés à faire connaître les actes héroïques de nos soldats. C'est un *Livre d'or* que tous les Français doivent s'efforcer de grossir. Je serai particulièrement reconnaissant aux familles des soldats qui voudraient bien m'envoyer les copies des lettres intéressantes qu'elles reçoivent de là-bas. Chaque régiment a fait son devoir, tous ont contribué et contribuent à sauver le pays ; il faut que tous ceux qui restent le sachent.

Préparez d'envoyer ces lettres à T. Trilby, *Excelsior*, 88, Champs-Élysées, Paris. Ne pas oublier de mentionner le numéro du régiment. — T. T.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les nombreuses citations qui paraissent aujourd'hui à l'*Officiel*, citons les suivantes :

La 6^e compagnie du 6^e bataillon de chasseurs alpins : Placée, depuis le 2 décembre, dans un endroit des plus périlleux, sous les ordres du capitaine Touchon, à quelques mètres des tranchées ennemies, dans lesquelles elle jetait constamment des grenades à main, a héroïquement résisté pendant la nuit du 24 au 25 décembre à une très violente attaque exécutée par des forces très supérieures, se maintenant sur ses positions après une mêlée à la baïonnette, où elle a perdu le tiers de son effectif, chantant la *Marseillaise* aux instants les plus critiques en infligeant à l'ennemi, par son feu et ses contre-attaques, des pertes très considérables.

Le 1^{er} régiment de marche colonial : Sous le commandement du lieutenant-colonel Larroque, le régiment a mené, dans les journées des 17, 18 et 21 décembre, de nombreuses attaques. Il s'y est conduit de la façon la plus glorieuse, sans s'occuper de ses pertes. (Suivent les noms des officiers du régiment tombés glorieusement : les capitaines Boissonnas, Mugnier-Pollet, Cellier, Le Jariel, Tavernier, Noirtin ; les lieutenants Hourcade, Liorzou, Graveteau ; les sous-lieutenants Balloteau de Simon, Sarce.)

22^e et 23^e compagnies du 236^e régiment d'infanterie et leurs officiers, le capitaine Guinard, les lieutenants Contamin et Barbe, les sous-lieutenants de Salignac-Fénelon et Desfossés :

Chargées, le 17 décembre, d'une attaque de nuit, sont parties avec un magnifique élan, ont réussi à franchir la première tranchée allemande, puis ont vaillamment lutté contre une contre-attaque ennemie, supérieure en nombre.

La compagnie 21/1 du 14^e régiment du génie, commandée par le capitaine Vergnaud :

A puissamment contribué à la prise d'un château en faisant sauter à la mine le mur d'enceinte du parc et en détruisant, à l'aide de cisailles, les treillages en fils de fer qui retardaient l'attaque.

La 3^e compagnie du 140^e régiment d'infanterie : S'est bravement élancée à l'assaut d'une position, le 24 décembre, au point du jour, et l'a enlevée à l'ennemi.

45^e division d'infanterie : Placée depuis trois mois dans un secteur particulièrement difficile, en butte aux attaques incessantes d'un ennemi extrêmement agressif et entreprenant, qui a été lui-même cité comme modèle à une armée allemande par son chef, la 45^e division d'infanterie a su maintenir ses positions. Elle a riposté à chaque attaque de l'adversaire avec une énergie remarquable. Sous l'impulsion de son chef, le général Quiquandon, elle a repris nettement, dans ces derniers temps, l'ascendant moral sur l'ennemi en l'attaquant dans une guerre de sapes et de mines sans répit.

Compagnies du génie, 44/5, 45/3, 47/1 et 9/2 T : Affectées à une division d'infanterie placée pendant trois mois dans un secteur particulièrement difficile, en butte aux attaques incessantes d'un ennemi extrêmement agressif, cité lui-même comme modèle à une armée allemande par son chef, ont contribué largement à la reprise de l'ascendant moral en menant une guerre de sapes et de mines sans répit.

Dans la mer Noire

PÉTROGRAD. — Le 8 février, les torpilleurs de la flotte russe de la mer Noire, ont bombardé les batteries turques de Trébizonde. Ils ont détruit deux ponts dans la région de Platana et un troisième à l'ouest de Rizo.

Au cours de ces opérations, les torpilleurs ont coulé plus de cinquante schooners et felouques ennemis. (Havas.)

LA SITUATION NAVALE

Le défi allemand

Il y a un ensemble complexe dans les motifs qui ont inspiré le mémorandum allemand, menaçant de destruction, à partir du 18 février, tout navire marchand portant pavillon des Alliés et, éventuellement, pavillon neutre. Essayons d'en dégager quelques-uns.

D'abord la recherche d'un effet moral de nature à faire monter le taux des assurances maritimes et, par conséquent, à rendre plus difficile et plus onéreux le ravitaillement des Alliés. Cela, en soi-même, est relativement de bonne guerre. Il ne l'était pas de couler sans visite ni sans sommation des navires de commerce inoffensifs et sans défense. À cause de ces attentats préliminaires au droit des gens, la menace revêt un caractère odieux. Mais la menace, en tant que menace, n'est qu'un moyen de guerre politique et économique. Il vaut ce qu'il vaut ; à mon sens, il ne vaut pas cher, et c'est tout ce qu'on peut en dire pour le moment.

Derrière cette menace, y a-t-il une intention réelle d'agir contre toutes les lois de la guerre ? C'est très croyable. Et, alors, il faut y voir l'excès d'un désespoir qui s'exalte jusqu'au crime. C'est le dernier recours du faible qui n'accepte pas sa défaite en un combat régulier, c'est la raison de l'homme à terre qui tire son couteau, c'est celle du bandit qui déclare la guerre à tout ce qui n'est pas bandit, c'est de la morale d'assassins. Quand une grande nation tombe à ce degré d'abjection, quand, après avoir foulé aux pieds tous les traités et toutes les lois de l'humanité, elle décrète l'assassinat des non-combattants et des non-belligérants, elle est plus que vaincue, elle est dégradée.

Cependant, nous devons nous garder de l'indignation et examiner avec sang-froid la situation de fait qui se dessine. Le sous-marin allemand est placé, par les déclarations mêmes de l'Amirauté germanique, au rang de pirate. Il est un danger qui menace indistinctement tous les navigateurs, à quelque nation qu'ils appartiennent. Tout navire de commerce se trouve donc vis-à-vis de lui en état de légitime défense et a le droit et le devoir de courir dessus.

Maint capitaine anglais en a déjà pris le parti. C'est ce qui a achevé de rendre furieux l'amiral von Tirpitz. Il n'est pas vrai que l'Amirauté anglaise ait promis une prime à tout vaporeur qui aborderait un sous-marin allemand. Mais il est exact que, quand on rencontre un homme dont on sait qu'il est là avec l'intention de vous assassiner, on peut et on doit essayer de le mettre par terre. Il n'y a plus là ni bâtiment de guerre, ni obligation de non-combattants, mais seulement nécessité de « parer » un danger. Or, ce danger-là ne se pare d'aucune façon si bien qu'en passant dessus. Les marins anglais ont du tempérament. On m'en cite qui, ayant aperçu un périscope derrière eux, ont viré de bord pour courir sur lui. Que cet état d'esprit se répande chez les navigateurs et il sera bien difficile de tenir la mer aux sous-marins allemands.

Néanmoins, ils réussiront à faire quelques victimes. De cela, il faut prendre son parti. Les pertes matérielles qui peuvent être subies de ce chef sont négligeables ; il n'en est pas de même pour les existences humaines qui seront ainsi lâchement sacrifiées. Les vaincus auront à en répondre et elles pèseront lourdement dans les conditions qui leur seront imposées.

Pour le moment, le mémorandum allemand équivaut à une déclaration de blocus virtuel de toutes les côtes alliées. Or, un blocus n'existe qu'autant qu'il est effectif. L'avertissement est donc, en droit, lettre morte. Il ne fait que conférer aux navires marchands la légitimité des moyens de défense.

Reste la question des neutres. Accepteront-ils l'interdiction de naviger sous la menace d'assassinat que l'Allemagne leur jette à la figure ? S'il en est ainsi, si l'amour de la paix ou la crainte de la guerre prévaut en eux sur la notion du droit, si leur faiblesse ou leur prudence s'en remet, pour arranger les choses et laver cet affront, aux bons soins des alliés, eh bien ! nous le ferons !

Ce ne sera pas la première fois que la France défendra, au profit de toutes les nations, la liberté de la mer. Elle combat aujourd'hui aux côtés de son ancienne rivale, mais la cause qu'elle soutient n'a pas changé au cours des siècles. Elle ne demande et n'attend ni compensation ni avantage. Le prix de ses guerres a toujours été dans son avenir ; sa force est d'avoir été droite et pure, et l'ignominie tudesque, mieux qu'une nouvelle victoire, nous fait comprendre à cette heure que cette force est invincible. A. Larisson.

Le procès de l'absinthe

Malgré le plaidoyer de M. Girod, député de Pontarlier, la Chambre, répondant à l'appel du Gouvernement a, d'ores et déjà, condamné l'absinthe.

Avant d'aborder le débat sur la suppression de l'absinthe, qui était, hier, à son ordre du jour, la Chambre a commencé par adopter plusieurs projets de lois longuement débattus au préalable au sein des commissions compétentes; c'est ainsi qu'elle a décidé d'étendre aux colonies françaises la loi du 5 août 1914 accordant, pendant la durée de la guerre, des allocations aux familles nécessiteuses dont le soutien est appelé sous les drapeaux; d'accorder également des allocations aux familles des victimes civiles de la guerre; d'incorporer au réseau d'intérêt général la ligne de chemin de fer d'intérêt local de Mostaganem à La Macla; de déclarer d'utilité publique l'établissement en Algérie du chemin de fer général d'Oumachia à Tolga.



M. SCHMIDT.
Député des Vosges

Elle a, en outre, ratifié par son vote les décrets pris en matière financière du 12 août et du 16 décembre 1914, ainsi que le décret du 10 janvier 1915 visant le paiement des réquisitions de navires et celui du 17 décembre 1914 accordant aux veuves des officiers des différents corps de la marine et des officiers marinières, qu'artiers-maitres et marins des équipages de la flotte, décédés sous les drapeaux, la moitié des allocations de solde et, s'il y a lieu, de haute paye d'ancienneté de leurs maris.

LE PLAIDOYER

C'est M. Girod, député du Doubs, qui, déboutant pour un jour son uniforme de commandant de l'escadrille d'aviation du camp retranché de Paris, a ouvert la discussion du projet de loi sur l'interdiction de l'absinthe, dont le rapporteur, M. Henri Schmidt, a, on le sait, entrepris une fervente campagne contre l'alcoolisme; il a d'ailleurs exposé lui-même, il y a quelques mois, aux lecteurs d'Excelsior, l'œuvre de la ligue fondée par lui dans ce but.

Bien loin de partager sur ce point les vues de son collègue des Vosges, M. Girod a hautement pris à la tribune la défense de l'absinthe, qui ne serait pas, à l'en croire, aussi toxique qu'on veut bien le dire; la preuve, c'est, à-t-il argumenté, qu'on en consomme beaucoup dans le Doubs, où la santé générale est pourtant bonne et où la criminalité est inférieure à celle d'autres pays où l'on ne boit pas d'absinthe, la Normandie, par exemple.

L'absinthe, a-t-il poursuivi, serait inoffensive et nul n'aurait songé à la condamner si l'on ne débitait pas, sous cette étiquette trompeuse, les drogues « innommables », qui n'ont rien de commun avec elle. C'est contre ces liqueurs frelatées qu'il faut partir en guerre. Pourquoi d'ailleurs l'absinthe est-elle seule visée, à l'exception des bitters, amers, vermouth et eaux-de-vie d'industrie? C'est, en effet, de ces dernières que provient surtout l'alcoolisme.

La loi qui vous est soumise, a conclu M. Girod, est injuste et incomplète; elle sera inefficace, car « ce n'est pas l'alcoolisme qui engendre la misère, mais la misère qui engendre l'alcoolisme. » Thèse éminemment discutable, et qu'ont d'ailleurs brillamment réfutée M. Andrieux et M. Schmidt.

Apparavant, M. Voilin a fait, au nom du parti socialiste, une brève déclaration de laquelle il résulte qu'après avoir voté l'interdiction de l'absinthe, ses collègues demanderont à la Chambre « de ne pas s'arrêter dans sa besogne de salubrité » et, l'absinthe supprimée, de frapper aussi les autres préparations à base d'essences nocives.

LE REQUISITOIRE

Quant à M. Andrieux, il s'est surtout attaché à combattre le principe de l'indemnité réclamée par les distillateurs.

Le projet du Gouvernement ne portait dans son dispositif aucune promesse d'indemnité. J'espère qu'on n'a pas l'intention d'allouer une indemnité aux milliardaires de l'absinthe. Le Comité du Commerce et de l'Industrie a pourtant demandé que le vote du projet d'interdiction fût accompagné de dispositions réglant les indemnités, et une démarche a été faite, auprès du chef de cabinet du ministre des Finances, par les intéressés qui se sont réclamés du droit de propriété pour demander des indemnités. La Chambre a reçu les doléances de la Confédération nationale du commerce des boissons, des restaurateurs et des hôteliers. Tous deman-

dent une indemnité proportionnelle au préjudice causé par la suppression.

Au profit de qui cette indemnité? Tout d'abord, au profit des grands fabricants qui mettront la main sur les grosses parts. Voilà des industriels qui, pendant des années, ont pu élever des fortunes considérables sur des misères et sur des ruines. Le jour où, sous la pression du devoir, un Gouvernement de Défense Nationale leur dit: C'est assez, et leur rappelle le commandement du Décalogue: « Tu ne tueras plus », ils demandent à être payés...

Interrompu, à ces mots, par de vifs applaudissements, M. Andrieux a énuméré les différentes catégories « d'intéressés » de moindre envergure qui demandent aussi une compensation, agents généraux, concessionnaires, représentants, voyageurs, « cultivateurs de la plante amère », débitants, restaurateurs, et il a conclu:

En votant une indemnité pour les absinthiers, on ne remettrait pas le droit de propriété on risquerait de créer un précédent dangereux pour l'avenir des réformes sociales. Ne verrait-on pas les bouillieurs de cru et bien d'autres réclamer à leur tour une indemnité pour leur prétendue propriété? Si c'est là une propriété on pourrait dire avec Proudhon: la propriété c'est le vol.

Je demande à la Chambre de ne pas créer, à cette heure, un précédent dont on ne peut calculer les répercussions.

L'ACTE D'ACCUSATION

Après une intervention de M. François Fournier, qui, aussi peu convaincu que M. Girod de la nocivité de l'absinthe, a, en tout cas, réclamé une indemnité pour les producteurs de fenouil, dont les intérêts méritent d'être sauvegardés au même titre que ceux des gros distillateurs, M. Henri Schmidt a dressé, avec la compétence que ses travaux lui donnent en la matière, l'acte d'accusation de la liqueur pernicieuse, qui est « la plus dangereuse de toutes les boissons alcooliques, et par le degré de l'alcool et par la nature des essences employées ».

Dans un discours, abondamment et rigoureusement documenté, il a exposé les résultats de l'intoxication absinthique au point de vue social: criminalité, rachitisme, folie.

Dès à présent, les statistiques prouvent que l'absinthe exerce une influence considérable sur le développement de l'aliénation mentale. D'après l'enquête de 1907 dans les asiles d'aliénés, sur dix mille cas d'aliénation mentale dus à l'alcoolisme, l'absinthe a de beaucoup le coefficient le plus élevé.

Le chiffre des aliénés dans notre pays a, depuis 1871, augmenté de 68 0/0.

Au total, dans ces vingt dernières années, la proportion des aliénés alcooliques s'est élevée de 20 à 36 0/0. En ce qui touche la criminalité, les chiffres officiels font ressortir, pour l'arrondissement de Pontarlier, une moyenne supérieure à la moyenne établie pour toute la France.

En rappelant que l'Académie de Médecine a condamné l'absinthe et toutes les liqueurs à essences, le rapporteur a terminé en déclarant bien haut que la Chambre accomplirait, en votant l'interdiction de l'absinthe, un véritable devoir de salut public.

LE VERDICT

M. Ribot, ministre des Finances, a clos la discussion générale en revendiquant pleinement les responsabilités prises, en la circonstance, par le gouvernement, convaincu de faire œuvre de défense nationale en demandant au Parlement de voter le projet de loi qui lui est soumis.

Il faut, a-t-il déclaré, défendre la race française qui fait, en ce moment, l'admiration du monde, contre les dangers qui la menacent. Il faut songer à reconstituer demain toutes les forces de la France.

Le gouvernement se propose de présenter avant le 1^{er} mai un projet spécial sur les indemnités, mais sans pour cela engager d'avance le jugement de la Chambre, en l'équité de laquelle il a pleine confiance. Si d'ailleurs la Chambre devait se borner à la suppression de l'absinthe, elle aurait fait quelque chose d'insuffisant. La réforme de la législation sur l'alcool s'imposera à tout gouvernement. Elle ne peut pas être examinée seulement au point de vue financier. Le ministre des Finances n'a pas seulement la garde des intérêts du Trésor; il doit, comme membre du gouvernement, se préoccuper également des intérêts moraux de la nation. Pour moi, je m'efforcerai de concilier les uns et les autres. La question de l'alcool doit faire l'objet d'une étude et d'une réforme complètes. C'est là l'œuvre de demain. Aujourd'hui, je convie la Chambre à faire le geste patriotique que le gouvernement lui demande et à émettre un vote qui lui fera honneur.

Cette brève, mais éloquente, déclaration a été accueillie par d'unanimes applaudissements, qui se sont prolongés longtemps encore après que le ministre des Finances a eu regagné son banc.

C'est aujourd'hui seulement que la Chambre discutera les articles du projet de loi, qui a donné lieu à de nombreux amendements. Mais le succès remporté hier par M. Ribot prouve qu'elle a déjà rendu son verdict. — ANDRÉ DORIA.

Les austro-allemands défaits dans les monts Karpathes

LONDRES, 11 février. — De Pétersbourg au Daily News:

Le terrible combat livré dans les Karpathes a été, pour l'armée austro-allemande, une énorme défaite.

On croit que la campagne méridionale va très prochainement entrer dans une phase décisive. Cette opinion est fortifiée par le fait que l'ennemi opère précipitamment en Hongrie le regroupement de forces allemandes s'élevant au total à 300.000 hommes.

Le correspondant du Morning Post à Pétersbourg, résumant les récentes opérations qui ont eu lieu sur le théâtre oriental de la guerre, exprime l'opinion que la Russie a, en fin de compte, établi sa supériorité comme puissance combattante sur l'Allemagne. Les opérations militaires sur le front russe entrent maintenant, ajoute-t-il, dans une période nouvelle.

Les Allemands se préparent à évacuer Lodz

PÉTERSBOURG. — Les nouvelles annonçant l'évacuation de Lodz par les Allemands sont confirmées.

Sous l'impression de leurs récents échecs, les Allemands transportent en toute hâte à Kalisch les dépôts de leur intendance. La gare de Lodz est pleine de troupes ennemies.

Une personne, qui a réussi à s'échapper de Czenstokhoff et à gagner Varsovie, rapporte que les Allemands ont repris avec une nouvelle ardeur les travaux de fortification suspendus il y a six semaines. Toutes les briqueteries sont en plein travail, partout les ouvriers polonais ont été remplacés par les Allemands. (Havas.)

Les Russes progressent dans les Karpathes

PÉTERSBOURG (Communiqué du grand état-major). — Dans la Prusse orientale, les combats ont continué dans les régions de Lasdenen, de Ragoupenen et d'Arsovia.

Sur le reste du front de la rive droite de la Vistule et sur tout le front de la rive gauche de ce fleuve, aucune modification importante ne s'est produite.

Dans les Karpathes, nos troupes talonnent l'ennemi dans les régions de Doukline, de Loupkoff et d'Oujok; elles continuent à progresser. Nous avons fait prisonniers de nouveau, dans ces régions, 23 officiers et 1.500 soldats. Nous avons pris, en outre, plusieurs mitrailleuses et un mortier.

Les officiers français dépouillés en Allemagne

LIMOGES. — Un officier français, prisonnier en Allemagne, dans une lettre qui a pu parvenir à Limoges, raconte que ses camarades de détention et lui furent fouillés par les autorités allemandes qui leur confisquèrent leur argent.

Cette fouille fut pratiquée trois mois après l'arrivée en captivité des officiers français et alors qu'ils possédaient de l'argent provenant de plusieurs envois.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le général des Jésuites. — ROME. — Le Père Wladimir Ledochowski, Polonais, a été élu général des Jésuites. (Havas.)

SANTÉ FORCE



obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Les lumières qui roulent



Pour surprendre les mouvements d'un ennemi qui affectionne les ombres de la nuit pour attaquer, nos marins fouillent l'horizon à l'aide de leurs projecteurs montés sur de puissantes automobiles. Dangereuse mission que la leur, car les voitures que signalent les faisceaux lumineux qu'elles projettent sont un but tout désigné pour les marmites et les shrapnells.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes et austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance en date d'hier :

Aldmann, 10, rue Lalo (M. Maillard); Société Autrichienne et Hongroise privilégiée des Chemins de fer de l'Etat, 19, av. de l'Opéra (M. Lecat); Mlle Baerwanger, 5, rue Saint-Claude (M. Montiez); Bartels, 8, rue Adolphe-Facillon (M. Maillé); Boettcher, 22, rue Saint-Augustin (M. Robin); Société des Balances automatiques Libra, 5, rue de la Fraternité, à Saint-Mandé (M. Lesage); Clermont, 151, av. de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine (M. Maillé); Compagnie Nouvelle de Chauffage Central, système Kacferle, 39, rue de Châteaudun (M. Craggs); Ebbel, tailleur d'habits, 26, passage Cardinet (M. Coupa); Eger, ingénieur, 12, rue Lota (M. Levassort); Ebstein, correspondant du *Bertiner Tageblatt*, 15, rue de Lisbonne, et 18 bis, rue de Chartres, à Neuilly (M. Richard); de Gérando, ingénieur, 39, av. Kléber (M. Coupa); Gerson, ingénieur-conseil, 38, boul. Magenta (M. Thiboust); Goeres, tailleur, 76, place Saint-Jacques (M. David); Mlle Hampé, 46, rue de Siam (M. Maillard); baron Théodore de Hirsch, fabricant de levure à Argenteuil, et 5, rue de Tilsitt, à Paris (M. Maillard); duc Guillaume et prince Charles d'Hurach de Wurtemberg, propriétaires, 16, rue Saint-Guillaume, et 28, boul. Saint-Germain (M. Maillard); Kaltenmark, 130, av. de Suffren (M. Thiboust); Klippel, tailleur pour dames, 40, rue des Apennins (M. Hyvernaud); Kauffmann, 55, av. Bugeaud (M. Thiboust); Kopetzki, boursier, 122, av. de Villiers (M. Hyvernaud); Korda, ingénieur, 175, rue de Courcelles (M. Hyvernaud); Kracke, 92, rue Saint-Lazare (M. Caron); Mlle Kalocsay, 17, rue de Trémoille (M. Biraud); Kapp von Guelstein, 6, boul. de la Madeleine (M. Maillard); Kariz, 10, rue Duphot (M. Archambault); Kobke et Cie, bonneterie, 26, boul. Sébastopol (M. Ponchelet); Lipp, 6, rue Euryale-Dehaynin (M. Rousseau); Mme Meyer, couturière, 41, rue de Trévise (M. Archambault); Muller et Cie, 18, rue Dumarquay (M. Poyard); Noerdlinger, 49, rue Caulaincourt (M. Caron); Mlle Nagel, 36, rue de Dunkerque (M. Archambault); Nemet, 22, cité Malesherbes (M. Archambault); Nurnmann Frères, diamants, 53, rue Lafayette (M. Biraud); Raab, 33, boul. Barbès (M. Lorain); Mme Roth, 13, rue d'Orfèmont (M. Biraud); Saurwein, 7, rue Saint-Claude (M. Sedillon); Schlisper, 7, square Théophile-Gauthier (M. Sedillon); Schneider, 7, rue Saint-Claude (M. Sedillon); Seydlitz, 14, av. du Parc-Montsouris (M. Sedillon); Sparmberg, 59, rue de Constantinople (M. de Peretti); Mme Spies, 79, boul. Gambetta, à Noisy-le-Sec (M. de Peretti); Sussmann, artiste peintre, 11, boul. du Montparnasse (M. de Peretti); Schellhorn, 2 bis, passage Courtois (M. Biraud); Société Schenck, constructeurs de ponts, 5, rue de la Fraternité, à Saint-Mandé (M. Lesage); Schott et Roth, 26, boul. Sébastopol (M. Ponchelet); Sieberg, Lévy et Cie, passémentiers, 48, rue Montmartre (M. Levieux); Siemandel, marchand de chiens, 221, rue de Rueil, à Colombes (M. Davesne); Surmann, 11, rue d'Hauteville (M. Place); Ullmann, constructeur-électricien, 44, boul. Flan-drin (M. de Peretti); Weber, 29, rue Molitor (M. de Peretti); Wilke, 85, rue Charlot (M. Desfresne); Wolf, 153, rue Saint-Maur (M. Desfresne); Wolffe, artiste peintre, 43, av. Reille (M. Desfresne); Weintert, 6, rue Huysmans (M. Davesne); Mlle Wolff, 5, rue Davioud (M. Davesne); Watermann, 39, rue de Châteaudun (M. Craggs); Zilcher, 76, rue de l'Abbé-Groult (M. Desfresne).

D'autre part, M. Robin est nommé séquestre des intérêts, en France, de la maison Benz et Cie, fabrique d'automobiles à Mannheim, et M. Poyard, séquestre des

marchandises allemandes en dépôt chez M. Gaut, 18, rue Dumarquay.

MM. Alauzet et Douillet, constructeurs-mécaniciens à Courbevoie, nous prient de dire qu'ils n'ont rien de commun avec les établissements Alauzet, machines à imprimer, à Bagneux, récemment mis sous séquestre.

TRIBUNAUX

Vol au préjudice de l'Etat. — Trois soldats, les nommés Glorian, Hautefeuille et Collin, chargés de la surveillance de la station des magasins de Saint-Cyr, comparaissaient hier, devant le deuxième conseil de guerre, sous l'inculpation de vol au préjudice de l'Etat.

Les accusés, que défendaient M^{rs} Jacques Bonzon et Viteau, s'étaient introduits, dans la nuit du 25 au 26 décembre, dans un local et s'étaient approprié un sac de 30 kilogrammes de café. Ce sac, lancé par-dessus le mur du casernement, ils se disposaient à l'enlever quand ils furent appréhendés par un factionnaire.

Le conseil de guerre les a condamnés chacun à un an de prison.

Cris sédition. — Le 9 janvier dernier, le Belge Stynen était condamné, par le troisième conseil de guerre, à deux ans d'emprisonnement pour avoir, dans un lieu public, tenu des propos injurieux contre la France.

L'arrêt ayant été cassé, l'affaire revenait hier devant le deuxième conseil.

Stynen, qui a nié avoir tenu les propos qui lui sont attribués, a vu sa peine réduite à trois mois de prison.

Les préliminaires de la guerre

Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustré sur les *Préliminaires de la guerre, résumé et complément, d'après le Livre Jaune officiel, tous les événements du 28 juin au 2 août. Nous l'enverrons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. Franco : France, 0 fr. 10; Etranger, 0 fr. 20.*

CREME SIMON

Unique pour la toilette des Dames

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement, 5c. pour les Messes.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le brigadier Paul Delavaud-Dumontel, du 1^{er} régiment de chasseurs, tombé glorieusement au champ d'honneur, le 11 octobre, en ralliant ses hommes sous un feu des plus meurtriers, fut cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« A, depuis le début de la campagne, été un exemple par ses belles qualités d'énergie, de bravoure et d'entrain. Le 5 septembre, est allé, sous un feu violent, rechercher un adjudant blessé, l'a hissé sur son cheval et, par sa présence d'esprit, a empêché ce sous-officier d'être fait prisonnier. » (Officiel du 5 février 1915.)

NAISSANCES

— Mme Sériot de Dion a mis au monde, au château d'Alouane, un garçon qui a reçu le prénom d'Edmond.

— Mme André Brun des Rosiers a donné le jour, à Angoulême, à une fille qui a reçu le prénom de Charlotte.

— Mme Jean de Vienne, née de Ravinel, vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom d'Anne.

NECROLOGIE

— Un service sera célébré lundi prochain, à 10 heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, pour le repos de l'âme du capitaine d'artillerie Pierre Leroy-Beaulieu, ancien député, tombé glorieusement, le 13 janvier, dans les combats au nord de Soissons, et décédé le 17 des suites de ses blessures, comme nous l'avons annoncé hier.

Nous apprenons la mort :

— Du baron Adrien de Loynes de Fumichon, membre fondateur du Syndicat des Agriculteurs du Loiret, décédé à Orléans, âgé de soixante ans;

— De Mme Jacques Mirabaud, née Marie-Jeanne Dollfus, femme du lieutenant de réserve de chasseurs alpins, blessé et prisonnier en Allemagne. Les obsèques auront lieu à l'église de l'Étoile 52, avenue de la Grande-Armée, aujourd'hui vendredi 12 courant, à 10 heures précises;

— De la vicomtesse de La Moussaye, née Pauline de Kératry, décédée, dans sa soixante-dix-huitième année, en son domicile, rue de Solferino. Sa fille avait épousé le vicomte de Vanssay. Ses obsèques seront célébrées en la basilique Sainte-Clotilde demain samedi 13 février, à midi;

— De M. Léon Marcel, ancien avoué à Montargis, ancien juge de paix à Orléans, décédé à Saint-Servan;

— De M. Arsène-Désiré Baillard, conservateur de musée et donateur des hospices et du bureau de bienfaisance de Pithiviers;

— De M. le chanoine Jean Clavé, vicaire général du diocèse d'Aire et de Dase, supérieur du sanctuaire de Notre-Dame de Buglose;

— De Mme Emile Lewy, née Gavaron;

— De M. Alfred Chuquet, directeur de l'Echo de l'Est, décédé à Bar-le-Duc, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans;

— De la comtesse Attalé du Parc, décédée à Versailles;

— De Mme veuve Augustin Legay, décédée en son domicile, 57, rue Spontini;

— De M. Mignerot, ancien conservateur des eaux et forêts, chevalier de la Légion d'honneur, père du commandant Eugène Mignerot, décédé à Bard (Jura), dans sa soixante-dix-neuvième année;

— De Mme de La Blanche, née Marie-Françoise-Isaure Perret, décédée à Autun, dans sa soixante-dixième année;

— De M. Léon Gast, ancien inspecteur des eaux et forêts, décédé à Beauvais, dans sa soixante-neuvième année.

— De François Delobbe, artiste peintre, membre de la Société des Artistes français et du comité de la Société Taylor;

Morts au champ d'honneur

Les commandants : Augustin Davron, du 128^e d'infanterie; Pierre de Lesquen du Plessis-Casso, du 74^e d'infanterie, et son frère, le capitaine René de Lesquen du Plessis-Casso, des chasseurs marocains.

Les capitaines : Pierre Lattez, du 51^e d'infanterie; Joseph Beutheu-Johannet d'Orléans, du 113^e d'infanterie; J.-E. Rucklin, du 49^e territorial; Senoult.

Les sous-lieutenants : Jacques Gréan, de la 3^e division de cavalerie; Eugène Ferrandon, du 305^e d'infanterie; Edmond Castillon, du 24^e colonial; René Baniet, du 7^e chasseurs à pied; Vincent, de la réserve.

Les sergents : Yves Verel, du 103^e d'infanterie; Lucien Balique, du 51^e d'infanterie; Emile Ner, du 53^e d'infanterie; Aristide Tenot, fourrier d'infanterie; Alain Quellen, de l'infanterie; Jacques Lamy, du 13^e chasseurs à pied; Alfred Rivet de Sabatier, du 117^e territorial; François Meissonnier, de l'infanterie.

Le brigadier Jules Colet, de l'artillerie.

Les caporaux : Léon Ili, du 39^e d'infanterie; Louis Clément, du 7^e chasseurs alpins; Emile Colin, du 162^e d'infanterie; Louis Vittecoq, du 24^e d'infanterie; Henri Puichafray, du 46^e d'infanterie; Ferdinand Raynaud, du 104^e territorial; J.-A. Risout, du 40^e d'infanterie; Honoré-Marius Séry, du 52^e d'infanterie; Paul Krauser, du 69^e d'infanterie; Pierre Durif, du 2^e zouaves; Georges Waishof, du 79^e d'infanterie; Pierre Fradin, de la 13^e section d'infirmiers; Henri Montalant, caporal au 361^e d'infanterie, tué le 23 octobre dans la Somme.

François Rousselet, du 1^{er} chasseurs d'Afrique; Gaston Faye, du 9^e d'infanterie; Louis Bruneau, du 81^e territorial; Pascal Dehasteguy, du 12^e d'infanterie; Samuel Penguet, du 123^e d'infanterie; Eugène Chataigner, du 125^e d'infanterie; Emile Vautrin, du 6^e dragons; Glouven-Vallant, gabier breveté au 2^e marins; Louis Roussel, du 28^e d'infanterie; François Vieux, du 4^e colonial; Nonce Franceschi, du 141^e d'infanterie; René Ferrat, du 11^e chasseurs alpins; Joseph Carboni, du 173^e d'infanterie; Antoine Jancy, du 1^{er} colonial; Félix Begusseau, de l'infanterie.

LES SPORTS

Comité d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Les cours d'aujourd'hui. — *Matin.* — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2. Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de la F.G.S.P.F., rue Benoit-Malon, à Gentilly : culture physique. — De 2 heures à 3 heures, Institut Boyesen, 46, rue Saint-Lazare (9^e) : gymnastique respiratoire suédoise (pour 8 élèves seulement). — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Mainguet, 52, boulevard Haussmann, Paris (9^e) : canne, boxe, culture physique. (Se munir, si possible, de chaussures sans talon.) — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Desbonnet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique. — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, salle d'armes et de culture physique Masselin, 8, rue de la Bienfaisance, Paris (8^e) : culture physique. — De 4 heures à 6 heures, salle de Culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers. — De 6 heures à 7 heures, Institut Kumlén, 53, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 heures à 9 heures, Vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15^e) : culture physique. (Le vélodrome peut contenir environ 500 élèves). — De 8 h. 1/2 à 10 heures, Gymnase de La Parisienne, 25, rue de la Bidassoa (20^e) : gymnastique et culture physique. — De 8 heures à 10 heures, salle de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Tlemcen, Paris (20^e) : culture physique. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, salle de Culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers.

Au Collège d'Athlètes de La Boule. — Hier jeudi, séance habituelle au Collège d'Athlètes à La Boule. Le cross country a eu lieu par temps brumeux. En voici le classement : MM. Evrard, 20.46; Galbau, 21.09; Cordaillet, 22.12; Lagailarde, 22.35; Monier, 24.14; Lajoie, 24.28; Coville, 24.30; Leforestier, 26.09; Lefebvre, 26.41; Delavenne, 27.14; Janet, Douillet, etc., etc.

L'après-midi, les exercices physiques ont eu lieu sous la direction de M. Bernard Desouches, secondé par le professeur Regnier.

De nombreux jeunes gens du lycée Hoche, à Versailles, accompagnés par leur professeur M. Veslot, ont traversé La Boule au moment des exercices avant de faire à travers le pays leur marche hebdomadaire.

Communiqués

Nous rappelons que dimanche prochain, à 4 heures 1/2, « le Vêtement du Prisonnier de Guerre », rattaché à la Croix Rouge Française, donne à la Sorbonne, sous la présidence de M^e Henri-Robert, une conférence de M^e Jean Reynal : Les prisonniers, leur détresse, leur soulagement.

Nouvelles diverses

PARIS. — **Renversé par une auto.** — Dans l'après-midi d'hier, vers 4 heures, M. Jean Cayet, âgé de soixante-neuf ans, a été renversé par une automobile particulière en face de son domicile, 61, avenue Jean-Jaurès. Très grièvement blessé, le malheureux a été admis à l'hôpital Saint-Louis.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure :

- L'un, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux..... 3 francs
- Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 70
- L'autre, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux..... 1 fr. 50
- Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 55

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

THÉÂTRES

La matinée

Œuvre des Militaires Convalescents. — A 2 heures 1/2, matinée de gala aux Folles-Bergère, présidée par M. Georges Berry, député de Paris. Au programme : Mmes Frédéric Boyer, Marguerite Deval, Huguette Dastry, Hylda Desblys, Jeanne Gulonie, G. Front, J. Passama, G. Philpot, Suzanne Cardon et Mme Madeleine Roch. MM. Albert Lambert, Abel Farride, M. Andreyor, Dauvilliers, Henry Defrey, Enthoven, Fursy, Laudner, Vincent, Hyspa, Payan, V. Forti, Vallès, Bazelaire et son dictionnaire de violoncelles.

On jouera : les *Coteaux du Médoc*, de Tristan Bernard, avec M. Tarride et Mme Dastry, et *Paris quand même*, revue en tenue de campagne.

Concert de l'Œuvre Artistique. — A 4 heures, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, sixième concert :

Le Brasseur de Preston (Adam); *les Indes galantes* (Rameau); *Chanson perpétuelle* (Chausson); *Nocturne* (Franck); *Mlle Marié de l'Isle*; *Dans les Steppes de l'Asie Centrale* (Borodine); poésies de C. Saint-Saëns et Paul Déroulède; M. L. Brémont; *Sur la Mer lointaine* (Léon Moreau); causerie de M. Henri Cain (légendes et souvenirs d'Alsace). Orchestre de 40 exécutants dirigé par M. Armand Ferté.

L'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique, qui renonce à reprendre les œuvres de M. Puccini, soucieux avant tout de ne pas déplaire aux incendiaires de Reims et de Louvain, met immédiatement à l'étude le *Pallasse*, de notre ami Léoncavallo. Le poignant ouvrage du célèbre compositeur sera accompagné, rue Favart, des *Scènes alsaciennes* et du *Jongleur de Notre-Dame*, de Massenet, alternant avec *Thérèse* et *les Amoureux de Catherine*.

L'Omnia-Pathé. — La curiosité du public va être surexcitée par le film policier qui figure au programme de cette semaine, *la Parure d'opales*, et qui est joué par Nick Winter, qui n'a jamais été plus amusant. Un drame émouvant, *Seule dans Paris*, est joué par Dorival, Mmes Emilienne Dux et Andrée Pascal. Ajoutez à cela *la Nuit de noces de Rigadin*, très amusante, les autres vues et les actualités qui complètent un magnifique programme de trois heures, et vous comprendrez l'énorme succès de l'Omnia, où la projection est la plus parfaite de Paris.

TIVOLI-CINÉMA

Fidèle à sa devise, nous donne cette semaine un programme de toute beauté comprenant : *Seule dans Paris*, drame émouvant qui entraîne les spectateurs à travers une suite d'événements dramatiques particulièrement intéressants; *la Nuit de noces de Rigadin*, Prince comique; *les Cosmopolites*, aventure policière; *Tivoli-Journal*, avec toutes les actualités sensationnelles. — Grand orchestre symphonique. — Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 heures 1/2 avec le même programme que le soir. (Location : téléphone Nord 26-44).

A l'Université des Annales

L'Université des Annales nous donna, cette semaine, la haute joie d'entendre deux conférenciers d'un genre très différent. L'éminent et admirable Jean Richepin



JEAN RICHEPIN (Phot. H. Manuel.)

parlait des « Proux de la douce France ». Il évoqua les grandes figures de Roland, du comteable Duguesclin, de Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche. Il montra que nos soldats et leurs chefs possèdent, comme ces héros, l'amour de la Patrie et de l'honneur, la bonté et l'indomptable vaillance. Il lut, avec un merveilleux lyrisme, « le Mariage de Roland », du père Hugo, et termina en disant que l'Angleterre et la France qui avaient tant de fois mêlé leur sang en de loyaux combats, devaient un jour s'aimer et s'unir comme les fiers paladins Roland et Olivier. Cette noble et haute leçon fut longuement acclamée.

Mercredi, Georges Cain commenta avec infiniment d'esprit, les « Chansons de Guerre ». Il conta comment sont nés les refrains glorieux, gais, héroïques que nos pères chantaient à la bataille et que chantent encore nos « poilus » dans les tranchées. Mlle Edmée Favart interpréta, avec son talent émouvant et délicat, « le Réveil de l'Alsace » et « la Lettre de Jean-Pierre », admirable poésie de Jean Richepin que Xavier Leroux a mise en musique. Fursy chanta, avec une verve spirituelle, ses chansons qui ravirent le public : *Carmagnole*, *Sur la terre blonde*, *Patience*, *Sur la route de Berlin*, etc. Puis le conférencier nous dit l'histoire de notre *Marseillaise*. M. Jules Truffier la récita, pour finir, avec émotion.



Toutes ces conférences seront publiées dans le *Journal de l'Université des Annales*.

La Bourse de Paris

DU 11 FÉVRIER 1915

Les tendances du marché ont été encore un peu moins satisfaisantes que la veille, la lourdeur s'étendant peu à peu à tous les compartiments, à quelques exceptions près. On

agit à nouveau la question de la date de la liquidation, qui, d'après certains bruits, serait fixée au 15 mars prochain.

Nos Rentes se sont encore tassées : le 3 0/0 revenant de 71,50 à 71, le 3 1/2 abandonnant le cours de 89, précédemment dépassé, pour finir à 88,90.

Emprunts russes irréguliers. Serbes calmes, dans l'ensemble, le 1913 étant très ferme.

La Banque de France abandonne encore 10 francs à 4.680 ; Banque de Paris 960 contre 968.

Chemins de fer en moins-value de 10 points en moyenne : Est 770, Nord 1290 au lieu de 1.300 ; Orléans et le Lyon sont cependant mieux disposés, le premier à 1.110 contre 1.100, le second à 1.140 au lieu de 1.130.

Suez, ferme tout d'abord, plus hésitant ensuite. Rio, soutenu à 1.400. Industrielles russes calmes. Peu de modifications sur le marché en banque.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'**Angines gouerneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son Succès a fait naître.

LA DJEMELINE quérir les ENGELURES DÉPÔT: 87, Rue du Bac, 87, Paris. 1 fr. 50 Franco.

Mesdames!

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les **Corsets** et les **Maillots** de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris (à l'angle de la rue Lafayette) Albums franco.

PAR LE FROID ou L'HUMIDITÉ

NE SORTEZ PAS sans mettre en bouche

UNE

PASTILLE

VALDA

POUR ÉVITER

POUR GUÉRIR

Maux de Gorge, Rhumes,

Bronchites, Grippe,

Asthme, etc.

MAIS SURTOUT

EXIGEZ TOUJOURS

LES VÉRITABLES

En BOITES de 1.25

PORTANT LE NOM

VALDA

Elles n'existent

pas autrement

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LE VILLAGE NÈGRE DU ^e D'ARTILLERIE



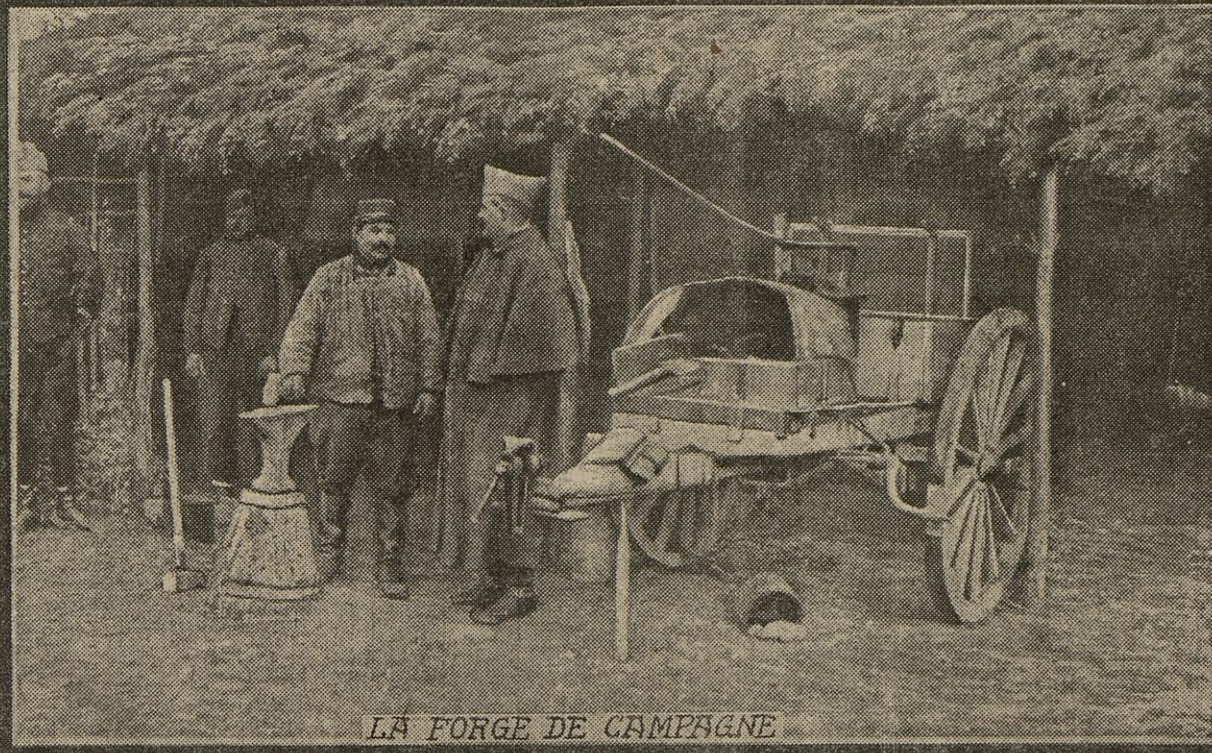
LE "VILLAGE" DES ARTILLEURS



L'ENTREE DES "CUISINES"



LA "BUANDERIE"



LA FORGE DE CAMPAGNE

La longueur des opérations hivernales a provoqué sur tout le front l'apparition de « villages » artificiels où nos soldats ont campé durant les mauvais jours. A l'instar des Canaques, ces artille- leurs ont édifié, à l'aide de branchages et de sacs recouverts de boue, des bâtiments provisoires qui suppléent utilement à l'exiguïté des maisons du village autour duquel leur régiment cantonne.